

# Revue archéologique d'Île-de-France



## Éditeur

Association des amis de  
la Revue archéologique d'Île-de-France

## Présidente

M.-F. GLEIZES, ex ingénieur de recherche au Sra Île-de-France

## Vice-président

F. GIROT, prospecteur bénévole Île-de-France

## Secrétaire

O. PUAUX, Drac/Sra Île-de-France

## Trésorier

J. PRIN

## Siège social

c/o M.-F. GLEIZES, 3 rue des Deux Gares, 75 010 Paris

## Directeur de la publication

D. MORDANT, conservateur en chef honoraire du Patrimoine

## Comité de rédaction (membres permanents)

S. BEAUVAIS, Cnrs, Umr 5060 - IRAMAT

B. CLAVEL, Cnrs, Umr 7209

D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP

L. HACHEM, Inrap CIF/Umr 8215 - Trajectoires

A. LEFÈVRE, Inrap CIF/Umr 6273 - CRAHAM

A. LEFEUVRE, Service départemental d'archéologie du Val d'Oise,  
Umr 7041 - ArScAn

M. OLIVE, Cnrs, Umr 7041 - ArScAn

R. PEAKE, Inrap CIF/Umr 6298 - ARTeHIS

## Comité de lecture (pour ce numéro)

F. BLAIZOT, Cnrs, Umr 5199 - PACEA

R. CORTOPASSI, Ministère de la Culture, C2RMF

A. FROMENT, Musée de l'Homme

M. ILLETT, Université Paris 1/Umr 8215 - Trajectoires

F. LEBLANC, Ministère de la Culture, C2RMF

R. LEGOUX

C. LEROYER, Université Rennes 1/Umr 6566 - CREAAH

M. MARTIN, Université de Provence/Cnrs, Umr 6125

S. MOUNY, UPJV Amiens, Laboratoire TRAME

P. PERIN, Musée d'Archéologie nationale

F. RAVOIRE, Inrap CIF/Umr 6273 - CRAHAM

F. VALENTIN, Umr 7041 - ArScAn

## Secrétariat de rédaction (pour ce numéro)

C. BESSON, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn

D. CHAOUÏ-DERIEUX, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn

R. COTTIAUX, Inrap CIF/Umr 8215 - Trajectoires

S. HURARD, Inrap CIF/Umr 7041 - ArScAn

S. MORAWSKI-BEUGNON, Drac/Sra Île-de-France

B. POIRIER, Service Archéologie du Val-de-Marne

O. PUAUX, Drac/Sra Île-de-France

## Traduction des résumés (anglais et allemand)

D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP

R. PEAKE, Inrap CIF

J. WIETHOLD, Inrap Grand Est Nord

## Mise en page, maquette et charte graphique

F. TESSIER

## Logo

N. SAULIÈRE, Inrap CIF

## Imprimerie

France Quercy SAS

ZA Les Grands Camps

46090 Mercues

La RAIF publie des travaux en langue française, sur le champ chronologique allant de la Préhistoire à l'époque contemporaine et portant sur la région Île-de-France.

Les manuscrits sont soumis au comité de rédaction puis, s'ils sont acceptés, transmis à un ou plusieurs lecteurs. Des corrections peuvent être demandées aux auteurs.

## Toute correspondance est à adresser à :

revueidf@hotmail.fr

## Illustrations en 1<sup>re</sup> de couverture

Meaux (Seine-et-Marne), « Liaison-Nord-Hôpital »

*Ampullina parisiensis* [© C. Valéro, Inrap]

Pot tripodes champenois produits à Épernay

Collection particulière [© F. Renel]

Paris (75 003), « cimetière du Temple »

cuves maçonnées des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles

[© I. Caillot, G. André, É. Vermuth, Éveha]

*Publié avec le concours financier de la Drac Île-de-France, de l'Institut national de recherches archéologiques préventives et du Conseil départemental du Val-de-Marne.*

Ce numéro a été édité à 350 exemplaires.

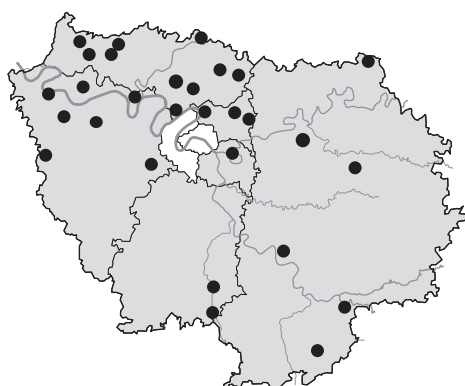
NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

## OBJETS « ATYPIQUES » EN CONTEXTE FUNÉRAIRE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE AU HAUT MOYEN ÂGE EN ÎLE-DE-FRANCE :

inventaire et tentative de classification

### Résumé

Le Projet Collectif de recherches (PCR) « Archéologie des nécropoles mérovingiennes en Île-de-France » a permis, grâce à un important travail de collecte et d'enregistrement des sites funéraires franciliens, attribués de l'Antiquité tardive à l'époque carolingienne, de rassembler une grande masse de données concernant ces sites et d'en faire ressortir un certain nombre de problématiques se prêtant à des études plus poussées. Parmi celles-ci, la présence d'objets paraissant inhabituels dans un certain nombre de sépultures constitue le point de départ de la présente étude.



**Mots-clés** Funéraire, mérovingien, prophylactique, fétiche, magie, sépulture, croyance, christianisation, artefact.

### Abstract

A collective research programme dedicated to the archaeology of Merovingian cemeteries in the Ile-de-France has assembled significant data concerning burial sites covering the late Roman to Carolingian periods and identified several subjects for further research. Amongst these, the presence of apparently atypical objects in a certain number of graves is the starting point for the present study.

**Keywords** Burial, Merovingian, prophylactic, fetish, magic, grave, belief, Christianisation, artefact.

### Zusammenfassung

Das Forschungsprojekt (Projet Collectif de recherches [PCR]) „Die Archäologie merowingerzeitlicher Gräberfelder in der Region Île-de-France“ hat Dank einer umfangreichen Aufnahme und Inventarisierung der Gräberfelder von der Spätantike bis zur Karolingerzeit in der Region Île-de-France gestattet, einen umfangreichen Datenbestand zu diesen Fundplätzen zusammenzutragen. Ferner gelang es, einige sich daraus ergebende weitere Fragestellungen herauszuarbeiten, die sich für weitergehende und vertiefende Untersuchungen anbieten. Zu diesen gehört das Auftreten ungewöhnlicher Funde in einigen Gräbern, das den Ausgangspunkt für die hier präsentierte Untersuchung darstellt.

**Stichwörter** Gräberfelder, Merowingerzeit, prophylaktisch, Fetische, Magie, Körperbestattungen, Glaubensvorstellungen, Christianisierung, Artefakte.

## INTRODUCTION

L'étude présentée ici s'inscrit dans le travail de recensement de sites et de collecte de données effectué depuis fin 2013 dans le cadre du projet commun de recherche « Archéologie des nécropoles mérovingiennes en Île-de-France ».

Outre l'inventaire de sites, datés de l'Antiquité tardive à l'époque carolingienne, ce travail a permis de rassembler une importante masse de données très diverses concernant ces occupations (modes d'inhumations, organisation interne, mobilier présent, topographie, entre autres) en s'appuyant sur les rapports d'opérations, les publications ainsi que, lorsque cela s'est avéré possible, sur la documentation de fouille disponible.

La mise en perspective de ces données a permis de dégager un certain nombre de thèmes, dont celui du dépôt d'objets atypiques.

Il semblait nécessaire, pour chacun de ces thèmes, non seulement d'apporter des éléments de réflexion, à commencer par un état des lieux de la question, mais aussi d'inscrire le travail à réaliser dans le cadre du PCR : partage des données et collégialité, tout en tenant compte des contraintes de temps propres à ce type d'exercice, en particulier la volonté d'aboutir à des résultats publiables dans le cadre du compte rendu annuel du PCR.

Le dépouillement des données disponibles pour l'ensemble des sites inventoriés a permis de détecter un certain nombre d'artefacts, notamment des monnaies protohistoriques, dont la présence paraissait incongrue en contexte funéraire mérovingien. Ce constat constitue le point de départ de l'étude présente.

Bien évidemment, cet article ne constitue qu'une première approche de la thématique qui ne demande qu'à être complétée par l'apport de nouvelles données, en particulier la comparaison avec d'autres parties de la Gaule mérovingienne ; la consultation de l'historiographie allemande s'avèrera aussi nécessaire.

## DONNÉES GÉNÉRALES

170

### Le corpus

Le corpus est constitué d'objets enregistrés dans la base de données du PCR.

Cette grande masse de données a permis de mettre en évidence près d'une centaine d'artefacts dont la présence dans les sépultures est inhabituelle. N'ont été conservés dans le corpus que les objets pouvant être étudiés de manière individuelle, dont on peut exclure le caractère intrusif et dont le poids prophylactique est suffisamment important (cf. le chapitre consacré à la méthodologie *infra*, p. 174).

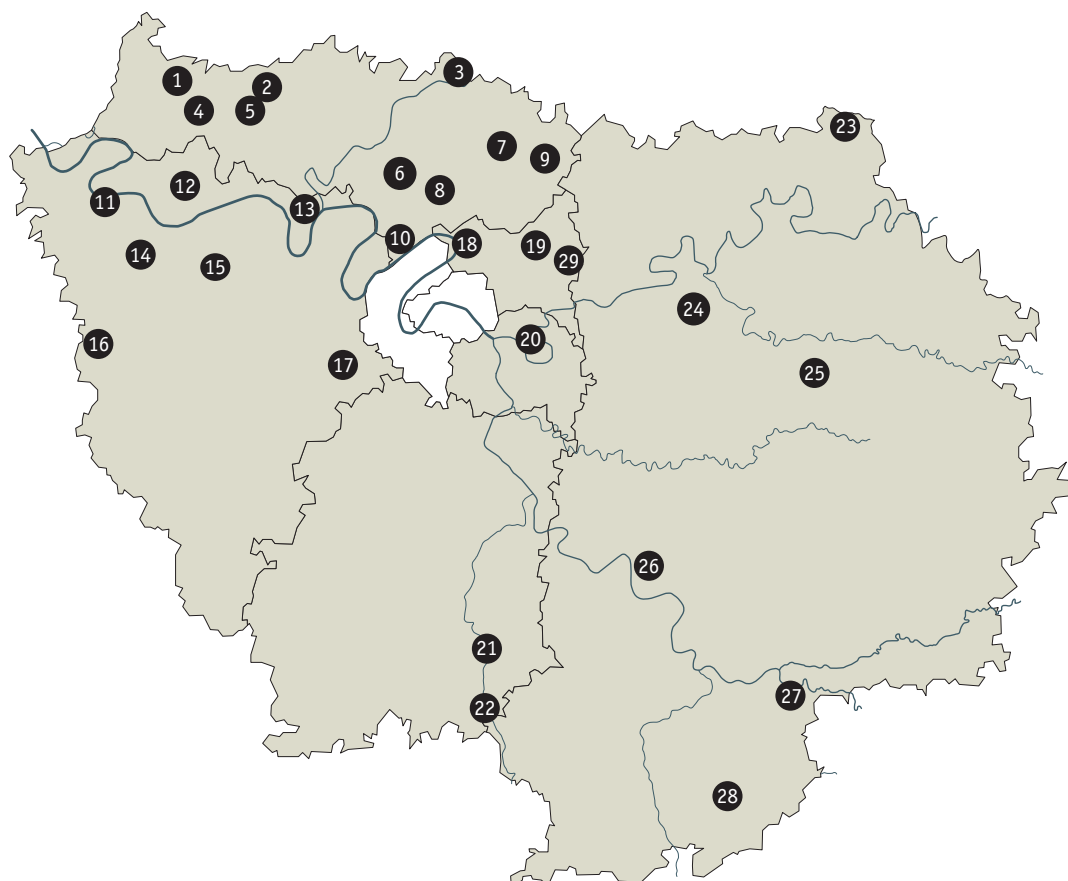
Conformément aux définitions retenues (cf. *infra*, p. 174), ces objets sont portatifs. Ils ont été intégrés dans une base de données spécifique comportant des rubriques descriptives plus à même de les analyser. Ces rubriques visent, d'une part, à remettre l'objet en contexte et, d'autre part, à mettre en évidence un certain nombre de caractéristiques propres à ces artefacts.

Après ces étapes, le corpus a été limité à 65 artefacts. Les objets exclus mais présentant tout de même un possible rôle symbolique et/ou magique seront abordés plus succinctement dans un chapitre séparé.

### Cadre géographique et chronologique

En ce qui concerne le cadre chronologique, si l'essentiel de l'effort de recensement est centré sur l'époque mérovingienne, il a semblé nécessaire, afin de percevoir les phénomènes de changement de pratiques, de l'élargir à l'Antiquité tardive et à la période carolingienne.

Le cadre géographique, pour sa part et conformément aux choix opérés dans le cadre du PCR, est limité à l'actuelle Île-de-France administrative (**figure 1**).



- 1 Magny-en-Vexin, « le Vieux Cimetière »
- 2 Marines, « Les Carreaux »
- 3 Bruyère-sur-Oise, « la Tourniolle »
- 4 Banthelu, « le Vieux Cimetière »
- 5 Santeuil, « les Épagnes »
- 6 Fontenay-en-Parisis, « la Loge »
- 7 Taverny, « la Garenne »
- 8 Ermont, « Église Saint-Flaive »
- 9 Louvres, « rue Saint Justin / rue des Deux Églises »
- 10 Argenteuil, « Val Notre-Dame »
- 11 Rosny-sur-Seine, « Église »
- 12 Saint-Germain-lès-Corbeil, « les Champs Dolents »
- 13 Guitrancourt, « la Grippe »
- 14 Vilette, « Leuze »
- 15 Maule, « Pousse-Motte »
- 16 Houdan, « Donjon »
- 17 Versailles, « Grands Communs »
- 18 Saint-Denis, « Basilique »
- 19 Villemomble, « Grande rue / Avenue Detouche »
- 20 Saint-Maur-des Fossés, « Monastère Saint-Pierre »
- 21 Boutigny-sur-Essonne, « Jarcy »
- 22 Buno-Bonnevaux, « Chantambre »
- 23 Crouy-sur-Ourcq
- 24 Serris, « les Ruelles »
- 25 Touquin, « Mairie »
- 26 Vaux-le-Pénil, « Chemin de la Jument Blanche »
- 27 Cannes-Écluses, « les Fainéantes »
- 28 Paley, « le Climat des Dadées »
- 29 Noisy-le-Grand, « les Mastraits »



**Figure 1** – Localisation des sites mentionnés.  
[© Y. Fouvez, Inrap]


## Enregistrement

Différents critères ont été retenus pour décrire les objets enregistrés dans l'inventaire. Une base de données a été conçue à l'aide du logiciel Filemaker Pro afin de pouvoir aisément classer et consulter le corpus (**figure 2**).

Les rubriques présentes dans ces fiches sont d'ordre :

- administrative et technique : site et date de découverte, commune et département du site, datation proposée pour le site, numéro de fait, structure ou US, référence bibliographique ;
- contextuelle : localisation de l'artefact dans la sépulture, type de sépulture, sexe et classe d'âge du défunt, le mobilier associé est par ailleurs pris en compte ;
- descriptive : matière et datation de l'objet, catégorie fonctionnelle et degré d'aménagement, mode de port, bris volontaire ou non ;
- interprétative (pour ce qui est de la tentative de classification de ce mobilier) : poids prophylactique (cf. *infra*, p. 173-174), fonction « surnaturelle » supposée, textes concernés.

Objet	Silex
Site	91, Boutigny-sur-Essonne, Jarcy
Date de découverte	1941
Précisions site	Objet provenant des remblais
Datation	
Précisions	

Catégorie fonctionnelle	
Notes objet	
Matière	Composite (bois + fer + silex)
Degré d'aménagement de l'objet	Aménagé
Datation de l'objet	
Mode de port	NC
Bris volontaire ?	Non
Fonction magique	
Degré de fiabilité	1
Mention textuelle	
Extrait texte	

Localisation	NC
Classe d'âge du défunt	NC
Sexe du défunt	NC
Type de sépulture	NC
Données anthropologiques douteuses ?	

Mobilier associé	
Précision mobilier associé	
Référence bibliographique	Angelier, Bailly, 1951

Figure 2 – Exemple de fiche. [© Y. Fouvez, Inrap]

## Historiographie

On trouve des mentions d'amulettes et de talismans dans certains comptes-rendus de découverte ou de fouille dès le XIX<sup>e</sup> siècle mais elles sont souvent succinctes.

Le tome 4 de la « Civilisation mérovingienne » d'Édouard Salin (SALIN 1959), portant sur les croyances, constitue une première synthèse sur la question issue en grande partie des fouilles réalisées par l'auteur entre les années 1930 et 1950. Bailey Young complètera la synthèse d'É. Salin, en 1977, avec son article « Paganisme, christianisation et rites funéraires mérovingiens », notamment par l'apport de sources plus récentes (YOUNG 1977).

L'article d'Alain Dierkens, « Superstitions, paganisme, christianisme » (DIERKENS 1984), est un autre texte incontournable sur le sujet. Il s'agit, pour l'essentiel, d'une étude d'un texte religieux de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, l'*Indiculus superstitionis et paganiarum* condamnant un certain nombre de pratiques « impies », dont l'usage d'« amulettes et phylactères ».

Bien que plus généraliste, on gardera à l'esprit l'ouvrage de Ralph Merrifield « The Archaeology of ritual and magic » (MERRIFIELD 1987) traitant assez largement des artefacts investis d'un pouvoir magique. Cette approche sera poursuivie par Roberta Gilchrist dans son article « Magic for the dead? The archaeology of magic in later medieval burials » (GILCHRIST 2008).

Plus récemment, la thématique des fétiches a pu être abordée par le biais d'articles traitant de sujets connexes. Parmi ceux-ci, l'article d'Olivier Putelat sur les dépôts animaux en contextes funéraires mérovingiens (PUTELAT 2013) et celui de Constantin Pion sur le remploi de mobilier antique ou protohistorique dans les sépultures mérovingiennes (PION 2010 ; 2011) apportent leur contribution à l'étude de ce type d'objets.

L'examen de la documentation archéologique laisse apparaître certaines difficultés pour détecter et définir ce type d'artefacts.

En effet, outre les habituels problèmes de conservation qui éliminent de notre champ de perception et de réflexion les objets les plus fragiles est aussi exclu tout un ensemble de gestes et de croyances qui n'ont pas laissé de trace mais qui sous-tendent l'utilisation et le dépôt des artefacts nous étant parvenus.

On notera par ailleurs la difficulté à étudier ce type d'objet selon les catégories fonctionnelles habituelles. En effet, comme nous le verrons plus avant dans l'étude, de nombreux objets relèvent à la fois d'une catégorie fonctionnelle et d'une autre que l'on qualifiera de « magique ».

Ce sujet a aussi été étudié par l'anthropologie sociale et l'histoire. Les travaux dans le domaine de l'anthropologie sociale menés par Henri Hubert et Marcel Mauss (HUBERT, MAUSS 1904) sur la magie et la religion, bien que très théoriques et philologiques, permettent de pallier en partie cette carence.

S'il semble délicat de les appliquer tels quels à l'analyse du corpus réuni dans cet article, ils fournissent cependant nombre de clés de compréhension et d'analyse.

On accordera une attention particulière aux notions de « sympathie » prêtant par analogie des vertus à un objet ou une matière (par exemple une gemme rouge est censée prévenir des saignements), et à l'importance d'un rituel permettant le plus souvent de rendre actif l'objet magique (sans le rituel adéquat, l'objet demeure « inerte » magiquement).

Les travaux d'H. Hubert et M. Mauss sur la magie ont eu une importante postérité, notamment auprès de Louis Gernet (GERNET 1968) ou plus récemment Cléo M. Carrastro (CARRASTRO 2006 ; 2010).

L'anthropologie sociale a fourni, par ailleurs, de nombreux travaux portant sur le rôle de l'objet (magique ou non) au sein des sociétés humaines (KOPYTOFF 1986 ; BONNOT 2006).

Les approches historiques fournissent elles aussi de précieuses informations. Nombre de ces études sont consacrées aux divers textes religieux visant à réguler les pratiques « magiques » (notamment DIERKENS 1984 ; GAGNON 2010). Quelques études portent sur la magie d'un point de vue plus « pratique », en particulier celle de Claude Lecouteux (LECOUTEUX 2005a ; 2005b) ou de Michaël Martin (MARTIN 2002 ; 2005). Bien que d'une portée mineure, ces études offrent néanmoins des pistes rarement explorées. Ces données seront développées plus en détail dans la partie traitant des sources.

## **Méthodologie**

### **« Poids prophylactique » des objets**

L'inventaire est composé d'objets paraissant dotés d'une fonction symbolique, voire magique, la différence entre les deux concepts n'étant pas forcément toujours marquée dans la perception que nous pouvons en avoir (ni dans celle que les Anciens ont pu en avoir).

Le choix a été fait de classer l'ensemble des individus du corpus selon trois degrés de probabilité qu'une fonction prophylactique ait été attribuée ou non à ces objets, en s'appuyant, d'une part, sur un corpus de textes datés de l'Antiquité au Moyen Âge, et d'autre part sur les travaux de folkloristes et d'ethnologues (cf. *infra*, p. 191).

Le premier degré de fiabilité concerne les objets dont un rôle symbolique est probable, en particulier du fait de mentions par les folkloristes, mais qui n'est appuyé par aucun texte antique ou alto-médiéval. Certains artefacts, paraissant comme des dépôts uniques, mais dont l'usage fonctionnel ou symbolique n'a pu être identifié, bénéficieront de ce degré de fiabilité.

Le second degré correspond à un rôle très probable, mais attesté par peu de textes, ou par des mentions imprécises peu claires.

Enfin, le troisième degré correspond à des objets dont le rôle prophylactique est attesté par de nombreuses mentions textuelles.

Par ailleurs, certains types d'objets, difficiles à individualiser (perles associées à d'autres au sein d'un collier), et ceux dont le rôle symbolique n'est attesté par aucune source ancienne mais proposé, semble-t-il, avec raison par les archéologues (chaussures, dépôts de monnaies) seront traités séparément du reste du corpus.

### Définitions

Le dépouillement des données archéologiques a montré les difficultés existantes à nommer clairement les artefacts concernés, et plus encore à tenter de les classer. Il convient donc de définir les termes qui seront utilisés.

Les textes antiques, grecs et latins, proposent un grand nombre de mots, une quarantaine au moins selon C. Lecouteux (2005a) pour nommer ce type d'artefacts, en fonction de la matière, du mode de port, de la destination, voire de la combinaison des éléments précédents. L'idéal aurait été de pouvoir se référer à la terminologie en usage dans les textes anciens. Cependant, de nombreux éléments (la destination en particulier, mais aussi quelquefois le mode de port qui n'est pas toujours perceptible) nous échappant, il faut se tourner vers un autre lexique. Le choix a été fait de s'appuyer sur les propositions de C. Lecouteux ainsi que sur les travaux de H. Hubert et M. Mauss (1904).

Amulette : objet que l'on porte sur soi et dont la matière est dotée de vertus.

Talisman : objet que l'on porte sur soi rendu magique au moyen d'un rituel. Ce terme a une origine grecque (*telesma* / *τέλεσμα*) impliquant qu'il soit habité par un « esprit » (*stocheio* / *στοιχειώ*). À l'origine, ce type d'artefact n'est pas nécessairement portable.

Les termes « amulette » et « talisman » s'appliqueront à deux réalités différentes, selon que l'objet est activé magiquement par un rituel (talisman) ou est doté naturellement de vertus surnaturelles (amulette).

Fétiche : objet, naturel ou façonné, que l'on porte sur soi et que l'on considère comme le support ou l'incarnation de forces supra-humaines.

Gris-gris : objet que l'on porte sur soi et destiné à conjurer le mauvais sort. Ce terme est d'origine africaine, il désigne habituellement un objet composé de matière animale (griffes, poils, os) et / ou de versets du Coran inscrits sur papier.

Porte-bonheur : objet que l'on porte sur soi et destiné à porter chance.

Objet portatif prophylactique : objet que l'on porte sur soi et destiné à éloigner les maux.



Les autres définitions s'appliquent aux deux types d'objets évoqués précédemment et pourront être utilisées indifféremment.

Bien qu'imparfaites, ces définitions permettront de traiter plus aisément l'ensemble du corpus en mettant à notre disposition une grille d'analyse et de tri supplémentaire. Évidemment, des biais subsistent, notamment en ce qui concerne les vertus prêtées aux différents objets par leurs contemporains. La seconde partie de l'article proposera des essais d'interprétations, en se basant plus spécifiquement sur les sources documentaires évoquées ci-dessous.

### Les sources documentaires

Outre l'inventaire archéologique, cette étude s'appuie sur deux ensembles de sources documentaires.

L'accès à ces informations s'est fait par le biais d'ouvrages de synthèse, un travail sur les sources primaires nécessitant une étude spécifique d'historien.

Le premier ensemble est constitué de textes, essentiellement antiques, traitant de magie et en particulier de la confection d'objets à caractère prophylactique (**figure 3**). On notera que nombre de ces textes de « magie » sont aussi et surtout des compilations de remèdes à de nombreux maux.

TEXTE	AUTEUR	DATE	TRADUCTION
Antiquitatum rerum humanarum et divinarum libri XLI	Varron	47 av. J.-C.	
De materia Medica	Dioscoride	I <sup>er</sup> siècle apr. J.-C.	
Histoire Naturelle	Pline l'Ancien	I <sup>er</sup> siècle apr. J.-C.	<a href="http://remacle.org/bloodwolf/erudits/plineancien/">http://remacle.org/bloodwolf/erudits/plineancien/</a>
Multiplés textes	Galien	II <sup>e</sup> siècle apr. J.-C.	
Cyranides	Hermès Trimegiste ou Harpocratie	III <sup>e</sup> siècle apr. J.-C.	Études Grecques, 1904, p. 335-349
Herbier	Pseudo-Apulée	IV <sup>e</sup> siècle apr. J.-C.	PRADEL-BAQUERRE, 2013
De Medicamentis	Marcellus Empiricus	IV <sup>e</sup> -V <sup>e</sup> siècle apr. J.-C.	Édition latine 1689
Alexandri Tralliani medici libri duodecim : Rhazae de pestilentia libellus ex Syrorum lingua in graecam translatus	Alexandre de Tralles	VI <sup>e</sup> siècle apr. J.-C.	Édition 1548 – Grec et Latin – Gallica

**Figure 3** – Liste des textes « magiques » consultés.

[© Y. Fouvez, Inrap]

L'anthropologie et certains exemples historiques (les grenats, par exemple CALLIGARO *et alii* 2006) nous montrent qu'il faut évidemment garder à l'esprit que les vertus prêtées à certains objets et / ou matériaux peuvent grandement varier en fonction de leur contexte (lieux, époques, utilisateurs).

Le second ensemble est composé de textes religieux, datés du II<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle, condamnant ces pratiques (**figure 4**).

La répétition de ces interdits (au minimum onze fois en sept siècles) amène à penser que, malgré les prohibitions de l'Église, l'usage de fétiches a assez largement survécu à la christianisation des Gaules.

TEXTE	AUTEUR	DATE	NOTES
Discours aux Grecs	Tatien le Mésopotamien	II <sup>e</sup> siècle	
De Correctione Rusticorum	Martin de Braga	VI <sup>e</sup> siècle	
Synode de Laodicée	Théodose le Grand	364	
De la doctrine chrétienne	Augustin d'Hippone	397	
Traité sur l'évangile selon Saint Jean	Augustin d'Hippone	415 / 416 ?	
Concile de Rome		494	
Concile d'Agde		506	
Concile de Rouen		650	Date contestée
Concile de Constantinople / In Trullo		692	
Pénitenciaire de Bède (ou Pseudo-Bède)		ca 730	
Homélie sur les sacrilèges	Pseudo-Augustin	VII <sup>e</sup> siècle	
La vie de Saint Éloi	Ouen de Rouen	VII <sup>e</sup> siècle	
Concile de Tours		813	
Hincmar de Reims	Du divorce de Lothaire et Theutberge	860	

**Figure 4** – Liste des textes religieux consultés.

[© Y. Fouvez, Inrap]

## LE CORPUS

### Observations préliminaires

Les artefacts intégrés individuellement au sein de la base de données sont au nombre de 65 (**figure 5**).

Les objets sont issus de 55 sépultures réparties sur 34 sites inventoriés dans la base de données du PCR. Le ratio théorique est d'environ deux objets par site. En réalité, certains sites, mieux documentés du fait de fouilles assez récentes et / ou extensives, ont un poids beaucoup plus important que d'autres, connus uniquement par des mentions de découvertes anciennes. Il ne sera donc pas possible ni probant de proposer une analyse spatiale du corpus.

La très grande majorité des contextes est attribuable à la période mérovingienne (48 occurrences), les autres périodes étant nettement moins représentées (neuf artefacts provenant de sites tardo-antiques, cinq provenant de sites tardo-antiques à mérovingiens, trois objets carolingiens et deux objets datés sans plus de précision du « haut Moyen Âge »).

Bien qu'un biais de la collecte primaire des données influe très probablement sur la perception de la collection d'un point de vue chronologique, il paraît toutefois raisonnable d'envisager une nette évolution entre les phases mérovingiennes et carolingiennes. Émilie Pérez (PÉREZ 2013) signale, pour les sites qu'elle a étudiés, une nette baisse des dépôts à partir du VII<sup>e</sup> siècle.

Plus qu'un changement de rapport à l'objet prophylactique, il paraît sensé de penser que cette évolution soit plutôt liée à la nette diminution des dépôts funéraires sous les Carolingiens.

Seuls 37 objets provenant de dix sites bénéficient de datations plus précises (encore une fois du fait de l'hétérogénéité des sources). Il sera difficile d'en tirer des observations très poussées, mais on notera que la majorité de ces artefacts (20 sur 37 soit près des deux tiers) est issue de contextes du VI<sup>e</sup> siècle.

Les degrés de probabilité concernant le rôle prophylactique de ces objets sont assez variables.

La majorité du corpus (44 occurrences) sont de niveau 1 (détail *infra*, p. 178-181), 17 sont de niveau 2 et uniquement 6 de niveau 3.

Comme exposé précédemment, la concordance entre les textes et la documentation archéologique a été recherchée chaque fois que cela s'est avéré possible.

### **Classement du corpus et « polysémie » des artefacts**

Bien qu'imparfaitement adapté à l'analyse du corpus, le concept de catégorie fonctionnelle a été utilisé en tant que descripteur, afin de tenter des classifications rapides du corpus.

On notera cependant que certains biais concernant le mobilier étudié viennent gêner les tentatives de classifications de ce dernier en fonction de catégories fonctionnelles.

Tout d'abord, les pratiques de détournement d'objets de leur fonction initiale, en les dotant d'une fonction prophylactique, semblent assez fréquentes.

Ralph Merrifield (MERRIFIELD 1987) et Constantin Pion (PION 2010) en signalent plusieurs exemples (réutilisation de mobilier lithique en contexte médiéval pour le premier, et réutilisation de mobilier protohistorique et antique en contexte funéraire mérovingien pour le second).

Ensuite, les concepts ethnologiques de « biographie de l'objet » (KOPYTOFF 1986) et de « polysémie de l'objet » (BONNOT 2006) conduisent à une certaine distance avec ces opérateurs.

Néanmoins le classement rapide de la collection en grands ensembles liés aux catégories fonctionnelles habituelles (COLLECTIF 2013) permet de faire apparaître deux grands types d'artefacts : d'une part, les éléments liés à la parure et au vêtement, de loin le plus représenté avec 31 occurrences, et d'autre part le mobilier lithique qui en compte six. Le reste du corpus concorde cependant assez mal avec les catégories utilisées.

### **Tendances morphologiques**

L'analyse des matériaux utilisés, des degrés d'aménagement ainsi que des modes de ports privilégiés pour les objets réunis au sein du corpus permet d'observer plusieurs tendances.

#### ***Modes de port***

Conformément aux observations précédentes, la majorité des individus (31 sur 66) est constituée d'objets associables à la parure et / ou à la vêtue.

Bien évidemment, le mode de port de ces éléments est grandement lié à l'usage possible de ces fétiches en tant qu'élément de vêtement. Ainsi, 31 individus sont dotés d'un système de suspension permettant, soit de les porter en pendentifs (perles, monnaies percées, par exemple), soit de les attacher à un autre élément de l'habit, auquel ils peuvent d'ailleurs être suspendus (anneaux de suspensions, perles, pendeloques divers). Ces éléments de parures sont relativement fréquents à l'époque mérovingienne. Il s'agit, le plus souvent, de colliers ou de pendeloques de ceinture, associés au costume féminin (SALIN 1959). On peut aussi envisager des objets directement cousus aux vêtements.

On notera, d'ailleurs, que le nombre d'artefacts constituant un élément de parure ou de l'habillement du défunt et étant portés d'une autre manière est assez restreint. Il s'agit d'une paire de fibules, de trois bagues et d'une boucle de ceinture.

Le reste du corpus est composé d'objets dont la forme ou l'usage habituel nécessite d'être tenus ou transportés au sein d'un contenant. Certaines découvertes associées à des aumônières (ou à l'emplacement supposé d'une aumônière) amènent à envisager ce type de port.

Bien évidemment, le type de port de l'objet fétiche conduit à s'interroger sur la visibilité qui lui est accordée. Aucun élément ne permet d'argumenter de manière définitive, mais on peut envisager que l'essentiel de ces objets ait pu être porté de manière évidente.

OBJET	SITE	DATATION	LOCALISATION	CLASSE D'ÂGE DU DÉFUNT	SEXE DU DÉFUNT	TYPE DE SÉPULTURE	
<b>Caillou en amande percé</b>	77, Cannes-Écluses, « Les Fainéantes »	Antiquité Tardive	NC	NC	NC	Sarcophage (Matière inconnue)	
<b>Hache polie</b>	77, Crouy-sur-Ourcq	Antiquité Tardive à Carolingien	NC	NC	Homme	NC	
<b>Monnaie percée</b>	77, Paley, « Le Climat des Dadées »	Antiquité Tardive	NC	NC	NC	NC	
<b>Paire de fusaiöles</b>			NC	NC	NC	NC	
<b>Fibule réutilisée en pendeloque</b>	77, Serris, « ZAC le Couvernois »	Mérovigien	Bassin	(grand) Immature	NC	Pleine terre	
<b>Applique</b>	77, Touquin, « Mairie »	Antique à Carolingien				Sarcophage	
<b>Monnaie</b>	77, Vaux-le-Pénil, « Chemin de la Jument Blanche »			Adulte			
<b>« Amulette » en cuir/corne</b>	78, Andrézy, « Les Barils/Les Coutayes »	Mérovigien	NC	NC	Homme (mob)	Pleine terre	
<b>Monnaie percée</b>	78, Guitrancourt, « la Grippe »		NC	Adulte	Femme		
<b>Paire de défenses de sanglier percées</b>			NC	Adulte	Femme	Sarcophage	
<b>Oursin fossile percé</b>			78, Houdan, « donjon »	NC	NC	NC	NC
<b>Trousseau de clés</b>			78, Houdan, « place de la Tour »	NC	NC	NC	NC
<b>Clochette</b>		78, Maule, « Pousse-Motte »	Antiquité Tardive	NC	NC	NC	NC
<b>Boîte-reliquaire</b>	78, Rosny-sur-Seine, « église »	Mérovigien	NC	NC	NC	NC	
<b>Croix-reliquaire</b>			NC	NC	NC	NC	
<b>Cuillère</b>	78, Saint-Germain-lès-Corbeil, « les Champs Dolents »	Antiquité Tardive	NC	NC	NC	Cercueil	
<b>Bague</b>	78, Versailles, « Grand Commun »	Mérovigien	Phalange au niveau du fémur gauche	Adulte	Femme	Planchage bois	
<b>Bague</b>			Au niveau du fémur gauche	Adulte	Femme	Peine terre	
<b>Os</b>			NC	Adulte	Femme probable	Cercueil	
<b>Boucle de ceinture avec incrustation de grenats</b>			NC	NC	Enfant	Sarcophage	
<b>Croix-pendentif</b>			78, Villette, « Leuze »	Châtelaine	Adulte	Femme (mob)	Maçonnée (pierres liées à l'argile)
<b>Pendeloque en bois</b>				Dans la châtelaine	Adulte	Femme (mob)	Maçonnée (pierres liées à l'argile)
<b>Silex</b>	91, Boutigny-sur-Essonne, « Jarcy »		NC	NC	NC	NC	
<b>Clé</b>	91, Buno-Bonnevaux, « Chantambre »	III <sup>e</sup> siècle		Adulte	NC	Pleine terre	
<b>Clochette</b>		III <sup>e</sup> siècle	Cervicales, côté droit	Adulte	NC	Pleine terre	
<b>Clou</b>		II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> siècle	Variable				
<b>Dents</b>							
<b>Monnaie percée</b>		III <sup>e</sup> siècle	Entre les jambes	Adulte	Homme		
<b>« Jeton » en verre</b>	93, Noisy-le-Grand, « Les Mastraits »	Mérovigien	Dans aumonière	Adulte	Homme	Sarcophage (plâtre)	
<b>Pendeloque</b>		Carolingien		Adulte	Femme (mob)	Pleine terre	
<b>Clé</b>	93, Saint-Denis, « Basilique »	Mérovigien	NC	NC	NC	NC	
<b>Cuillère</b>			NC	NC	NC	NC	
<b>Éperons</b>			NC	NC	NC	NC	

CATÉGORIE FONCTIONNELLE	MATIÈRE	DEGRÉ DE FIABILITÉ	MOBILIER ASSOCIÉ	RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE
Parure	Lithique	1		GRIFFISCH <i>et alii</i> 2008
Amulette	Lithique (silex)	3		
Parure	Métal (argent)	1		
Production	Terre cuite	1		DUFESTEL 1918 ; PLOUVIER 1971 ; GRIFFISCH <i>et alii</i> 2008
Parure	Métal	1	Parure	Information orale E. Sethian, J. Soulat
	Métal	1		GRIFFISCH <i>et alii</i> 2008
	Métal	1		
NC	Animal (cuir/ corne)	1	Vêtement/Armement	COSSERAT 1891 ; BARAT 2007
Monnaie	Métal (argent)	1	Vaisselle/Vêtement/Parure	PRIEUR 1953 ; BARAT 2007
	Faune (os/dent)		Vaisselle/Vêtement/Parure	BARAT 2007
Amulette	Faune/Lithique	3		BARAT 2007
	Métal (fer)	1		BARAT 2007
	Métal	1		BARAT 2007 ; SIMON, SIRAT 1968 ; COLLECTIF 1993
Contenant/Religieux		3	Religieux/Vêtement	BARAT 2007
Contenant/Religieux		3	Religieux/Vêtement	
	Métal	1		
Parure	Composite (al. cu. + verre + grenat)	1	Vêtement/Parure/Contenant	DUFOUR 2013
Parure	Métal (alliage cuivreux)	1	Vêtement	
	Animal (os)	1	Vêtement/Parure	DUFOUR 2013 ; Information orale J. Soulat
Vêtement	Composite (métal + grenat)	1		BARAT 2007
	Métal (alliage cuivreux)	2	Contenant/Vêtement/Parure	
	Bois	1	Contenant/Vêtement/Parure	BRUNON 1976a ; BARAT, LANGLOIS 1991 ; BARAT 2007
	Composite (bois + fer + silex)	1		ANGELIER, BAILLY 1952
	Métal (alliage ferreux)	1	Vêtement	GIRARD 2007
	Métal (alliage cuivreux)	1	Parure/Faune	
	Métal (fer)	1		MURAIL 1996
	Faune (os/dent)	1		GIRARD 2007
	Métal (alliage cuivreux)	1	Monnaie	
	Verre	1	Vêtement/Parure/Outil	LE FORESTIER 2012
Parure	Lithique	1	Outil	
	Métal	1		GALLIEN (consultation 10/07/2015)
	Métal	1		
Équitation	Métal	1		

OBJET	SITE	DATATION	LOCALISATION	CLASSE D'ÂGE DU DÉFUNT	SEXE DU DÉFUNT	TYPE DE SÉPULTURE		
Pendeloque	93, Villemomble, « Grande rue / av. Detouche »	Mérovingien	NC	NC	Femme (mob)	NC		
Défenses de sanglier	94, Saint-Maur-des-Fossés, « Abbaye »	Mérovingien	NC	NC	NC	Sarcophage ?		
Boules en silex	94, Saint-Maur-des-Fossés, « maison de retraite »	Haut Moyen Âge	NC	NC	NC	NC		
Lamelle de silex taillé	95, Argenteuil, « Val Notre-Dame »	Mérovingien	Près du crâne	Adulte		Pleine terre		
Coquillage percé	95, Banthelu, « vieux cimetière »		au niveau du bassin	Adulte	Femme (mob)	Sarcophage (pierre)		
Monnaie percée			au niveau du cou	NC	Homme (mob)	Sarcophage (pierre)		
Plaque de plomb			NC	1 immature / 1 adulte	NC	Sarcophage		
Pointe de flèche			NC	NC	Homme (mob)	Sarcophage		
Silex		95, Bruyère-sur-Oise, « la Tourniole »	Mérovingien	NC	Adulte	Femme	Pleine terre	
Grenats	95, Ermont, « église Saint Flaive / Saint Étienne »	Mérovingien	NC	NC	NC	Sarcophage		
Clochette	95, Fontenay-en-Parisis, « La Loge »	Antiquité Tardive	NC	NC	NC	Incinération		
Cristaux de roche	95, Louvres, « Saint-Rieul »	Mérovingien	Surface de la sépulture	Adulte	Homme	Cercueil		
Monnaie percée			Épaule droite	Adulte	Femme (mob)	Cercueil		
Monnaie percée			Cou	Adulte	Femme	Cercueil		
Pendentif			Ceinture	Adulte	Femme	Cercueil		
Pendentif en ambre			Thorax	Adulte	Femme	Cercueil		
Pendentif en ambre			NC	Adulte	Femme (mob)	Cercueil		
Pendentif en cristal			Sous un plat en bronze	Adulte	Femme (mob)	Cercueil		
Perle en cristal			Thorax	Adulte	Femme (mob)	Cercueil		
Anneau de suspension en cristal de roche			95, Magny-en-Vexin, « Claude Monet »	Mérovingien	Ceinture	Adulte	Femme	Coffrage bois
Bague à châton en or et grenat		Phalange de la main gauche		Adulte	Femme	Coffrage bois		
Os gravé avec anneau de suspension	Mérovingien	Fémur gauche		Adulte	Femme	Coffrage bois		
Paire de fibules aviformes avec incrustations de grenats		NC		Adulte	Femme	Pleine terre		
Pendeloque de ceinture en cristal de roche		Entre les jambes au niveau des genoux		Adulte	Femme	Coffrage bois		
Pendeloque en cristal de roche		Poitrine		Adulte	Femme	Coffrage bois		
Pendentif en calcaire		Ceinture		NC	NC	Pleine terre		
Perle en ambre		Tibia gauche		Adulte	Femme	Coffrage bois		
Perle en cristal de roche		Poitrine		Adulte	Femme	Coffrage bois		
Fusaïole		95, Marines, « les Carreaux »			NC	NC	NC	
Perle en ambre		95, Santeuil, « Les Épagnes / La Croix Golt »			NC	NC	Femme	Sarcophage (calcaire)
Grattoir en silex		95, Taverny, « la Garenne »		Antiquité Tardive	NC	NC	NC	Maçonnie

Figure 5 – Liste des objets inventoriés.  
[© Y. Fouvez, Inrap]

CATÉGORIE FONCTIONNELLE	MATIÈRE	DEGRÉ DE FIABILITÉ	MOBILIER ASSOCIÉ	RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE
	Animal (bois de cerf)	1		DELAHAYE 1987
	Faune (os /dent)	1		
	Lithique (silex)	1		PAGNEUX 1967 ; SAOUTER 1967 ; NAUDET 2001
NC	Lithique	1		DUCOEUR 1979
	Faune	2	Vaisselle ou parure /Outil	SIRAT 1962 ; ABERT <i>et alii</i> 2006
Parure	Métal	1	Vaisselle ou parure /Outil	SIRAT 1962 ; ABERT <i>et alii</i> 2006
	Métal (plomb)	1	Vêtement /Parure	ABERT <i>et alii</i> 2006
	Lithique (silex)	1	Vêtement /Armement / Vaisselle /Numéraire / Armement /Outil	SIRAT 1962 ; ABERT <i>et alii</i> 2006
	Lithique (silex)	1	Vêtement	TOUPET <i>et alii</i> 1993 ; ABERT <i>et alii</i> 2006
	Lithique (gemme)	2		ABERT <i>et alii</i> 2006
	Métal	1		ABERT <i>et alii</i> 2006 ; LESPRIT, CECCHINI 1981
Parure	Lithique (cristal)	2	Vêtement /Armement	ABERT <i>et alii</i> 2006 ; BROUT-DUPERRON <i>et alii</i> 1987
Parure	Métal	1	Vêtement /Parure /Vaisselle	
Parure	Métal (argent)	2	Parure /Toilette /Vaisselle	
Parure	Métal (argent)	2	Parure /Toilette /Vaisselle	
Parure	Ambre	2	Parure /Toilette /Vaisselle	
	Ambre	2	Vêtement /Parure /Vaisselle	
Parure	Lithique (cristal)	2	Vêtement /Parure /Vaisselle	
Parure	Lithique (cristal)	2	Vêtement /Parure /Vaisselle	
	Lithique (cristal)	2	Parure /Vêtement /Monnaie	TAUPIN <i>et alii</i> 1998
Parure	Composite (métal + gemme)	1	Parure /Vaisselle	
Parure	Animal (os)	1	Parure	
Parure	Composite (métal, gemmes)	1	Parure	
	Lithique (cristal)	2	Parure /Vêtement / Monnaie /Outil	
Parure	Lithique (cristal)	2	Parure /Vêtement /Monnaie	
Parure	Lithique (calcaire)	1		
Parure	Ambre	2	Parure /Vêtement / Monnaie /Outil	
Parure	Lithique (cristal)	2	Parure /Vêtement /Monnaie	
Production	Terre cuite	1		
Parure	Ambre	2		ABERT <i>et alii</i> 2006
	Lithique (silex)	1	Divers	

## Matériaux et degrés d'aménagement

On constate un relatif équilibre dans les degrés d'aménagement des objets recensés (figure 6).

Ainsi, si 31 d'entre eux (catégorie « façonnés ») résultent de processus de production relativement poussés, impliquant de nombreuses opérations voire l'utilisation de plusieurs matériaux, 26 ne sont qu'assez faiblement aménagés et quatre sont relativement bruts.

Le choix des matériaux paraît assez hétérogène. On peut envisager qu'il joue un rôle prépondérant pour les artefacts à faible degré de finition. Ceci nous conduit à considérer, avec prudence toutefois, ce type de production comme étant plus proche de l'amulette que du talisman.

Malgré les processus complexes ayant abouti à la production de mobilier lithique, la perception des « anciens » de ce type d'objets (SAINTYVES 1936) amène à les inclure dans le cadre de l'étude parmi les objets bruts.

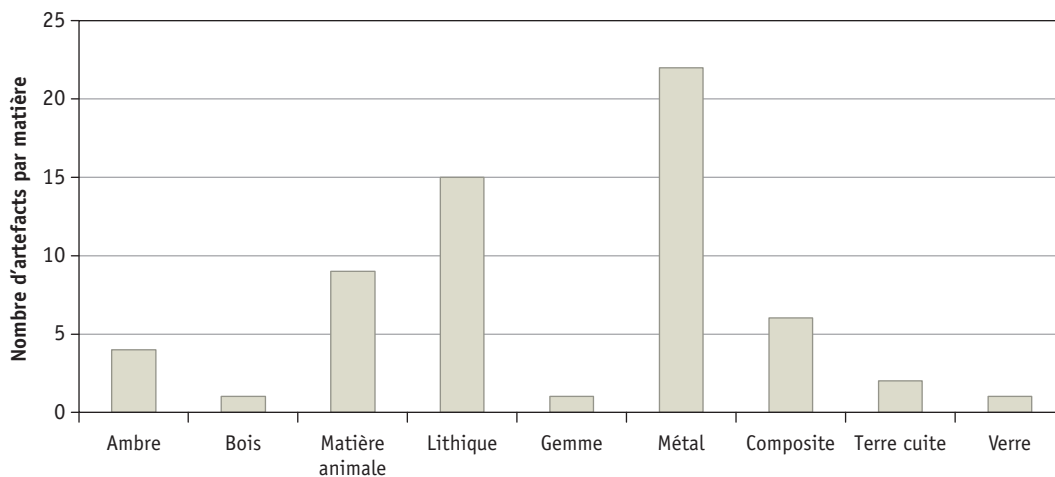


Figure 6 – Résumé des matériaux utilisés.  
[© Y. Fouvez, Inrap]

## L'objet et le défunt

L'estimation de l'âge du défunt au décès n'est disponible que pour 38 individus. Il s'agit, selon les observations de l'anthropologie biologique, d'adultes dans 35 cas et d'un immature. S'il paraît raisonnable d'envisager, faute d'information spécifique, que la plupart des 25 individus dont l'âge au décès n'est pas connu correspondent plutôt à des adultes, ils seront cependant exclus de l'analyse afin de ne pas ajouter un biais supplémentaire.

Un retour ultérieur aux données primaires originales, voire au matériel ostéologique dans un second temps, pourrait permettre d'affiner ces premières observations.

### Des artefacts spécifiques à chaque sexe ?

L'estimation du sexe du défunt n'est connue, selon les méthodes de l'anthropologie biologique, que pour 23 cas. L'attribution d'un « sexe archéologique », fondée sur la nature du mobilier concerné et associé (GILCHRIST 2008 ; PÉREZ 2013), est proposée pour onze individus supplémentaires.



Bien que près de la moitié des défunts reste « indéterminée », on constate cependant un net ratio en faveur des individus de sexe féminin (**figure 7**). Audrey Meaney (MEANEY 1981) signale aussi une tendance similaire dans le mobilier anglo-saxon qu'elle a étudié.

SEXE DU DÉFUNT	OCCURRENCES
Femme	27
Homme	7
Indéterminé	24

**Figure 7** – Sexe des défunts.  
[© Y. Fouvez, Inrap]

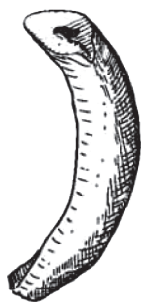
L'intégralité des objets répertoriés comme issus de tombes féminines sont des éléments de parure (**figure 8**). Un petit nombre d'entre eux est constitué de bijoux (bagues) ou de fibules, le reste est composé d'éléments portés en suspension (pendeloques, pendentifs, perles).

Émilie Pérez signale une fréquence assez faible (10 % des sépultures féminines environ et moins de 4 % du total) de ce type de mobilier pour les sites étudiés, dans le cadre de sa thèse (PÉREZ 2013). Il conviendra de mettre en relation, dans une phase postérieure de l'étude, le nombre de sépultures contenant du mobilier prophylactique et le total des sépultures décomptées sur les sites concernés.

OBJET	SITE	SEXE DU DÉFUNT	
Monnaie percée	78, Guitrancourt, « la Grippe »	Femme	
Paire de défenses de sanglier percées		Femme	
Bague	78, Versailles, « Grand Commun »	Femme	
Bague		Femme	
Os		Femme probable	
Croix-pendentif	78, Villette, « Leuze »	Femme (mobilier)	
Pendeloque en bois		Femme (mobilier)	
Pendeloque	93, Noisy-le-Grand, « Les Mastraits »	Femme (mobilier)	
Pendeloque	93, Villemomble, « Grande rue / av. Detouche »	Femme (mobilier)	
Coquillage percé	95, Banthelu, « vieux cimetière »	Femme (mobilier)	
Anneau de suspension en cristal de roche	95, Magny-en-Vexin, « Claude Monet »	Femme	
Bague à châton en or et grenat		Femme	
Os gravé avec anneau de suspension		Femme	
Paire de fibules aviformes avec incrustations de grenats		Femme	
Pendeloque de ceinture en cristal de roche		Femme	
Pendeloque en cristal de roche		Femme	
Perle en ambre		Femme	
Perle en cristal de roche		Femme	
Monnaie percée		95, Louvres, « Saint-Rieul »	Femme
Monnaie percée			Femme (mobilier)
Pendentif	Femme		
Pendentif en ambre	Femme		
Pendentif en ambre	Femme (mobilier)		
Pendentif en cristal	Femme (mobilier)		
Perle en cristal	Femme (mobilier)		
Perle en ambre	95, Santeuil, « Les Épagnes / La Croix Golt »	Femme	

**Figure 8** – Résumé du mobilier prophylactique provenant de sépultures féminines.  
[© Y. Fouvez, Inrap]

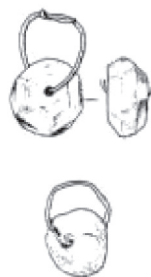
Sélection de mobilier provenant de sépultures féminines



78, Guitrancourt,  
« la Grippe », tombe 70



95, Magny-en-Vexin,  
« Claude Monet », sépulture 19



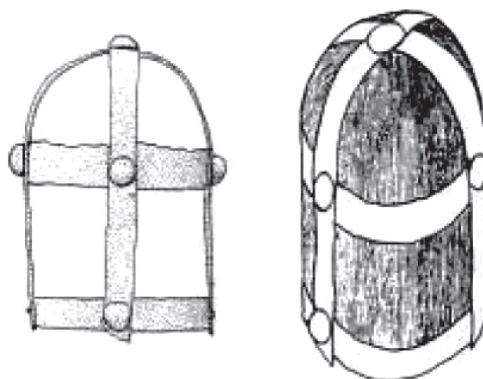
2 cm  
(1/2)



95, Magny-en-Vexin,  
« Claude Monet », sépulture 18



95, Louvres,  
« Saint-Rieul », sépulture 124



78, Villette,  
« Leuze », sépulture 5

184

Sélection de mobilier provenant de sépultures masculines



93, Noisy-le-Grand,  
« Les Mastraits », I. 022



95, Banthelu,  
« vieux cimetière », tombe 108

**Figure 9** – Exemples de mobilier prophylactique par sexe. [© Illustrations : Guitrancourt (Yvelines) : J. Prieur ; Magny-en-Vexin (Val d'Oise) : M.-C. Taupin, C. Dumont, P. Raymond ; Villette (Yvelines) : Y. Barat, M. Langlois ; Versailles (Yvelines) : M. Petit ; Louvres : P. Brout-Duperron, P. Cazein, C. Huet]

Concernant les sépultures masculines (**figure 10**), seuls deux éléments, une monnaie percée de Buno-Bonnevaux en Essonne et une pendeloque d'Andrésy dans les Yvelines, correspondent à des objets pouvant être utilisés comme éléments de parure et par là se rapprochent des fétiches féminins.

Le reste des objets prophylactiques provenant de contextes masculins est composé de trois monnaies « anciennes » (une antique et deux gauloises), deux objets lithiques et des cristaux de roche.

OBJET	SITE	SEXE DU DÉFUNT
Hache polie	77, Crouy-sur-Ourcq	Homme
Pendeloque en cuir / corne	78, Andrésy, « Les Barils / les Coutayes »	Homme (mobilier)
Monnaie percée	91, Buno-Bonnevaux, « Chantambre »	Homme
Clochette		Homme
« Jeton » en verre	93, Noisy-le-Grand, « Les Mastraits »	Homme
Monnaie gauloise		Homme
Pointe de flèche	95, Banthelu, « vieux cimetière »	Homme (mobilier)
Monnaie gauloise		Homme (mobilier)
Monnaie antique		Homme (mobilier)
Cristaux de roche		Homme

**Figure 10** – Mobilier prophylactique provenant de sépultures masculines.  
[© Y. Fouvez, Inrap]

### ***Des objets de l'enfance ?***

Il sera délicat de définir des règles d'attribution en fonction de l'âge du défunt avec uniquement une sépulture d'immature provenant de l'inventaire initial.

Il s'agit d'une fibule ayant apparemment perdu sa fonction avant son dépôt auprès du défunt (du fait du bris de l'épingle et de la disparition des éléments de garniture) et ayant été réutilisée en tant que pendeloque, probablement pendue à la ceinture.

La réutilisation de fibules brisées en pendeloques est signalée par C. Pion (PION 2010) ; il s'agit cependant de réutilisation de fibules antiques dans les exemples belges mentionnés par cet auteur.

É. Pérez (PÉREZ 2013) a mis en évidence dans ses travaux une attribution des objets de type pendeloques, probablement dotés d'un rôle prophylactique, plus importante chez les immatures que chez les adultes (dans 6 à 17 % des sépultures suivant les classes d'âge). Cette tendance est aussi signalée par A. Meaney (MEANEY 1981) dans son étude sur le mobilier prophylactique anglo-saxon du premier Moyen Âge.

### ***Types de sépultures, statut des défunts et mobilier prophylactique***

Les types de sépultures sont assez variés (**figure 11**) et on ne constate pas d'association privilégiée entre un type de fétiche et un mode d'inhumation. Près d'un quart du corpus ne comporte pas d'information quant au type de sépulture.

Bien que le concept de niveau d'aisance du défunt en fonction du mobilier déposé avec ce dernier soit imparfait (EFFROS 2003), il permet cependant de dégager des tendances.

Le choix a d'abord été fait de privilégier une approche quantitative en premier lieu, basée sur le nombre d'objets présents par sépulture en y ajoutant un aspect qualitatif reposant sur la présence de grenats (ces gemmes étant importées d'Orient et hautement prisées depuis l'Antiquité).

TYPE DE SÉPULTURE	COMPTAGE
Cercueil	10
Coffrage bois	7
Incinération	1
Maçonnerie	3
Planchage bois	1
Pleine terre	10
Sarcophage	11
NC	17

**Figure 11** – Résumé des types d'inhumations présents.  
[© Y. Fouvez, Inrap]

On notera d'abord que pour 26 des artefacts inventoriés, aucune mention n'est faite de mobilier associé. La plupart des contextes provenant de découvertes anciennes, on peut envisager que cela est essentiellement dû à la différence de qualité des données primaires.

Pour les 38 artefacts pour lesquels le mobilier associé est connu, le nombre d'objets associés va de un à dix. On notera que ces artefacts sont issus de la fouille de 27 sépultures distinctes, et que les associations de mobilier prophylactique sont minoritaires mais pas rares, huit tombes ayant livré plus d'un fétiche (**figure 12**).

OBJET	SITE
Monnaie percée	78, Guitrancourt, « la Grippe »
Paire de défenses de sanglier percées	
Boîte-reliquaire	78, Rosny-sur-Seine, « église »
Croix-reliquaire	
Croix-pendentif	78, Villette, « Leuze »
Pendeloque en bois	
Coquillage percé	95, Banthelu, « vieux cimetière »
Monnaie percée	
Anneau de suspension en cristal de roche	95, Magny-en-Vexin, « Claude Monet »
Pendeloque de ceinture en cristal de roche	
Pendeloque en cristal de roche	
Perle en ambre	
Perle en cristal de roche	
Monnaie percée	95, Louvres, « Saint-Rieul »
Monnaie percée	
Pendentif	
Pendentif en ambre	
Pendentif en ambre	
Pendentif en cristal	

**Figure 12** – Tombes ayant livré plus d'un objet prophylactique.  
[© Y. Fouvez, Inrap]

Il s'agit la plupart du temps d'éléments suspendus (perles, monnaies, pendeloques), la seule exception étant les éléments reliquaires de Rosny-sur-Seine dans les Yvelines.

La **figure 13** illustre la très forte représentation des sépultures qu'on considérera modestes ou moyennes en fonction des critères définis précédemment.

On observe donc que la majorité des sépultures ayant livré des gris-gris ne contient pas plus de cinq objets associés (21 occurrences sur 25). Seules six sépultures se détachent par la quantité de mobilier associé au défunt ou par la présence d'objets sertis de gemmes.

SITE	NB OBJET	GEMME ?
77, Serris, « ZAC le Couvernois »	01	Non
78, Andrésy, « Les Barils / les Coutayes »	02	Non
78, Guitrancourt, « la Grippe »	04	Non
78, Rosny-sur-Seine, « église »	02	Non
78, Versailles, « Grand Commun »	01	Oui
	02	Non
	05	Oui
78, Villette, « Leuze »	03	Non
93, Noisy-le-Grand, « Les Mastraits »	01	Non
	05	Non
95, Banthelu, « vieux cimetière »	02	Non
	02	Non
	10	Non
95, Bruyère-sur-Oise, « la Tourniole »	02	Non
95, Louvres, « Saint-Rieul »	04	Non
	04	Non
	08	Non
	09	Non
95, Magny-en-Vexin, « Claude Monet »	01	Oui
	01	Non
	04	Non
	04	Non
	05	Non
95, Taverny, « la Garenne »	04	Non

**Figure 13** – Mobilier associé.  
[© Y. Fouvez, Inrap]

Considérant les éléments portés suspendus (**figure 14**), on observe que les pendoques et pendentifs isolés sont presque autant portés en colliers (8 occurrences) qu'en pendentifs portés à la ceinture (10 occurrences).

Ces éléments de parure sont éminemment féminins (SALIN 1959 ; PÉREZ 2013), sauf pour les monnaies perforées qui ne paraissent pas aussi fortement genrées.

Les matériaux demeurent variés, avec cependant un nombre plus important d'éléments en cristal de roche (5 occurrences) ainsi que des monnaies réutilisées (4 occurrences).

Concernant les petits objets non suspendus, l'article de C. Pion « La pratique du remploi dans les sépultures mérovingiennes de Belgique entre recyclage, esthétique et symbolique » offre des comparaisons intéressantes, notamment en ce qui concerne les éléments de verre (PION 2010). Ainsi, à l'instar du demi-jeton de Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis), ce type d'objet est localisé le plus souvent au niveau des os coxaux pour les hommes et au niveau des tibias pour les femmes.

OBJET	SITE	LOCALISATION	TYPE DE PARURE	
Bague	78, Versailles, « Grand Commun »	Au niveau du fémur gauche		
Bague		Phalange au niveau du fémur gauche		
Croix-pendentif	78, Villette, « Leuze »	Châtelaine	Ceinture	
Pendeloque en bois		Avec une châtelaine	Ceinture	
Clochette	91, Buno-Bonnevaux, « Chantambre »	Cervicales, côté droit	Collier	
Monnaie percée		Entre les jambes	Ceinture	
« Jeton » en verre	93, Noisy-le-Grand, « Les Mastraits »	Dans aumônière		
Monnaie		Dans aumônière		
Coquillage percé	95, Banthelu, « vieux cimetière »	« au niveau du bassin »	Ceinture	
Monnaie percée		« au niveau du cou »	Collier	
Monnaie percée	95, Louvres, « Saint-Rieul »	Cou	Collier	
Monnaie percée		Épaule droite	Collier	
Pendentif		Ceinture	Ceinture	
Pendentif en ambre		Thorax	Collier	
Perle en cristal		Thorax	Collier	
Anneau de suspension en cristal de roche		95, Magny-en-Vexin, « Claude Monet »	Ceinture	Ceinture
Bague à châton en or et grenat		95, Magny-en-Vexin, « Claude Monet »	Phalange de la main gauche	
Os gravé avec anneau de suspension	95, Magny-en-Vexin, « Claude Monet »	Fémur gauche	Ceinture	
Pendeloque en cristal de roche	95, Magny-en-Vexin, « Claude Monet »	Poitrine	Collier	
Pendeloque de ceinture en cristal de roche	95, Magny-en-Vexin, « Claude Monet »	Entre les jambes au niveau des genoux	Ceinture	
Pendentif en calcaire	95, Magny-en-Vexin, « Claude Monet »	Ceinture	Ceinture	
Perle en ambre	95, Magny-en-Vexin, « Claude Monet »	Tibia gauche	Ceinture	
Perle en cristal de roche	95, Magny-en-Vexin, « Claude Monet »	Poitrine	Collier	

**Figure 14** – Proposition de modes de port en fonction de la localisation des artefacts.  
[© Y. Fouvez, Inrap]

## ESSAI D'INTERPRÉTATION

Il sera tenté dans cette partie de mettre en relation le mobilier inventorié et les textes cités précédemment mentionnant l'usage possible d'objets similaires.

Évidemment, il ne s'agit pour le moment que d'amorces de réflexion, la masse de données étant encore trop faible pour proposer autre chose que des hypothèses.

### Magie, paganisme et christianisme dans la Gaule mérovingienne

La perception de ces phénomènes par les autorités mérovingiennes, plus particulièrement les instances religieuses, est assez largement héritée de l'Antiquité classique.

Michaël Martin (MARTIN 2005) signale que la magie, en particulier les *carminia*, est condamnée dans la loi romaine des « Douze Tables ». Ainsi, assez tôt, certaines pratiques, en particulier celles visant à nuire, sont-elles condamnées par le système juridique romain.

L'arsenal législatif en la matière sera complété tout au long de la période républicaine puis de l'Empire.

L'édit de Milan, promulgué en 313 par Constantin, marque un pas supplémentaire vers la clandestinité de ces usages, en rendant illicite la *supertitio*, terme englobant « la divination, l'astrologie et la magie criminelle » (MARTIN 2005). Ces lois seront par la suite

étendues par les descendants de Constantin et les dignitaires de l'Église, ceux-ci s'appuyant à la fois sur certains passages de la Bible (Exode 7 : 10-13, par exemple, où Moïse combat les mages de Pharaon) ainsi que sur une tradition apocryphe chrétienne (le Pseudo Livre d'Enoch entre-autres FLINT 1991).

L'usage d'objets prophylactiques n'échappe pas à cette volonté de régulation émise par les autorités religieuses.

Ainsi, en reprenant les textes religieux cités précédemment, on trouve de nombreuses condamnations et proscriptions de ces usages (figures 4, 15).

TEXTE	EXTRAIT
Discours aux Grecs	« En ce qui concerne les sympathies et les antipathies (...) vous partagerez le châtement des charlatans. Le mal n'est pas chassé par une antipathie ; l'insensé n'est pas guéri par une amulette (...) toutes les espèces de racines (...) l'usage magique des nerfs et des os n'ont aucune efficacité par eux-mêmes. Ce n'est là que l'appareil dont se servent les démons (...) La médecine et toutes ses formes ne sont qu'artifices du même genre. »
De la doctrine chrétienne	« [parmi les superstitions] nous devons placer toutes les amulettes et les remèdes que les arts médicaux condamnent. »
Traité sur l'évangile selon Saint Jean	« Lorsque tu as mal à la tête, nous te louons si tu y mets l'Évangile au lieu de l'envelopper de linges. L'infirmité des hommes est si grande, ceux qui recourent aux ligatures sont tellement à plaindre, que nous sommes forcés de nous réjouir quand nous voyons un homme couché dans un lit, en proie à la fièvre et aux douleurs, ne mettre sa confiance que dans le livre des Évangiles et le placer sur sa tête, non pas que l'Évangile soit destiné à pareil usage, mais parce qu'il est préféré aux ligatures. »
De Correctione Rusticorum	« Faire des enchantements avec des herbes, pour détruire (...) qu'est-ce sinon adorer le Démon ? »
Synode de Laodicée	Le canon 36 défend aux prêtres et aux clercs d'être magiciens, enchanteurs, mathématiciens ou astrologues, de faire des ligatures ou des phylactères (amulettes) et commande de chasser de l'Église ceux qui en font l'usage.
Concile de Rome	Condamne tous les caractères (...) qui portent le nom des anges
Concile d'Agde	68 « Les diacres et les clercs ne peuvent être magiciens ou incantateurs. »
Concile de Rouen	Interdit de prononcer des incantations sur les pains et les herbes.
Concile de Constantinople/In Trullo	« Ceux qui recourent aux devins ou aux surnommés centurions ou à d'autres gens de cette sorte (...) qu'ils soient soumis à la peine canonique de six ans, conformément à la décision des pères à leur sujet. À la même peine canonique doivent être aussi soumis ceux qui (...) jettent des charmes, qui distribuent des phylactères et les devins. S'ils persistent dans ces sortilèges et ne s'en abstiennent pas et ne fuient pas ces pratiques funestes et païennes, nous ordonnons qu'on les rejette totalement de l'Église. »
Concile de Tours	Ordonne aux fidèles de ne pas avoir recours aux pratiques magiques, en particulier herbes et ligatures
Indiculus superstitionum et paganiarum	« Des phylactères et des cordons en bandages. »
	« Des tempêtes, des cornes et des escargots / des cuillers / des cloches. »
	« Des images faites de farine répandue. »
Vie de Saint-Éloi	« Que personne ne suspende d'amulette au cou des hommes ou des animaux (...) qu'aucune femme ne suspende à son cou de sachet d'ambre ; qu'elle n'invoque pas Minerve avant de travailler la toile. »

**Figure 15** – Extraits des textes religieux traitant de l'usage d'objets prophylactiques.  
[© Y. Fouvez, Inrap]

Il faut noter que des doutes peuvent exister parmi les historiens spécialistes de ces données concernant la date précise ou l'authenticité de certains textes (Concile de Rouen, en particulier). Le choix a été fait de les conserver comme élément de réflexion cependant, en s'appuyant sur les travaux d'Odette Pontal notamment (PONTAL 1989).

La masse de documents traitant de ce sujet s'avérant considérable, il n'a pas été possible d'y retourner à chaque fois. Certains extraits seront donc issus des ouvrages d'auteurs contemporains ayant travaillé sur ce thème (MEANEY 1981 ; FLINT 1989).

Si ces interdits sont appliqués, on devrait observer, d'une part, la raréfaction de dépôts d'objets prophylactiques en avançant dans le temps et, d'autre part, une faible quantité d'artefacts concernés.

L'hétérogénéité des données et les différents filtres mentionnés dans l'introduction, en particulier les problèmes de conservation (à propos des « échelles de cheveux », notamment), viennent cependant biaiser la vision que l'on peut avoir du phénomène.

## Essai de classification du mobilier

### *Des matériaux privilégiés : objets aménagés et bruts*

Comme vu précédemment, deux critères semblent revêtir une importance particulière pour qu'un objet se voit doté de vertus prophylactiques : la matière qui le compose et / ou la réalisation d'un rituel permettant de l'investir de ce pouvoir.

Dans l'impossibilité de mettre en évidence d'éventuels rituels, nous nous attacherons prioritairement aux matériaux utilisés mis en perspective avec les textes. Cela correspond assez bien aux 31 objets bruts et / ou aménagés de l'inventaire (**figure 16**).

#### Premières observations

On constate, au regard des textes, que l'intégralité des matériaux utilisés pour les artefacts de type talismanique sont dotés de vertus concernant la santé du porteur. Ces pouvoirs sanitaires agissent soit de manière purement thérapeutique, pour guérir une maladie déclarée, soit de manière prophylactique, pour prévenir l'apparition de maladies. Ces deux types d'actions ne sont d'ailleurs pas exclusifs.

Il convient de rappeler, comme on l'a fait précédemment, que la pensée médicale antique puis médiévale est très largement imprégnée de concepts propres à la magie (notions de sympathie et d'antipathie en particulier) ; il faudra d'ailleurs attendre l'époque moderne pour que la médecine commence à se dissocier de concepts relevant du surnaturel.

Certains matériaux, en particulier les céraunies (silex et / ou fossiles) et les cristaux se voient par ailleurs dotés aussi de capacités supplémentaires relevant plus du domaine de la « magie ». Ils sont censés protéger de la foudre et des incendies. On notera par ailleurs que les premiers ne sont pas toujours destinés à être portés, de nombreuses découvertes archéologiques provenant d'habitats (MERRIFIELD 1987).

### *Les gemmes*

Six artefacts, gemmes ou objets en comportant, ont été intégrés à l'inventaire. Les seules gemmes concernées sont des grenats.

Le « poids prophylactique » (cf. *supra*, p. 173-174) prêté à ces objets dans l'inventaire demeure faible (niveau 1), de nombreux biais et manques subsistant.

Les pierres précieuses ont un rôle important dans la pensée magique et médicinale antique (cf. Cyranides) et médiévale (LECOUTEUX 2009). Ainsi, ces artefacts se retrouvent à l'interface entre objets bruts / aménagés et objets façonnés : l'élément prophylactique, bien que requérant un travail de taille, est relativement peu transformé, mais il fait souvent partie d'un objet nécessitant plusieurs étapes de production. Hormis le dépôt de grenats de l'« église Saint-Flaive / Saint-Étienne » d'Ermont dans le Val d'Oise, les autres gemmes inventoriées (toutes des grenats) sont serties dans des éléments vestimentaires (boucle de ceinture) ou de parure (bagues, fibules).



MATÉRIAU	FONCTIONS	SOURCES
Ambre	« Bon pour les affections des amygdales et du cou » « guérit les fièvres et les maladies » « porté en amulette, il est utile aux enfants »  « Colliers de dentition dont on orne le cou des enfants » (Auvergne)	Pline, Histoire Naturelle, XXVII  SAINTYVES 1936
Silex/fossile = Céraunie	« recherchée par les mages pour leurs opérations » « éteint les objets frappés par la foudre » « nécessaire à la sélénomanie »  « Celui qui en porte ne sera pas frappé par la foudre, ni les maisons où la pierre repose ; le passager d'un navire voyageant en mer ou sur une rivière ne sombrera pas et ne sera pas frappé par la foudre ; elle donne la victoire aux procès et dans les batailles et garantit un sommeil doux et des rêves plaisants. » « Toutes les pierres tombées du ciel passaient pour (...) être dotées de quelque pouvoir de protection ou de guérison (...) leur origine même leur conférait le privilège d'écarter la foudre et la tempête »  « portent bonheur » (fossiles, dept. Nord, Auvergne) « préservent des orages » (haches polies, dept. Manche) « la maison qui a le bonheur d'en posséder une ne peut être frappée par l'éclair, ni le feu (...) peut guérir les animaux » (haches polies, Guernesey) « les (...) rhumatisants (...) placent une pierre à la hauteur (...) de la douleur » (haches polies, dept. Orne) « On leur attribuait des vertus médicinales remarquables » (haches polies, Bretagne) « pour préserver de la foudre » (haches polies, Côtes d'Armor) « On fait des colliers qu'on suspend au cou des enfants ; cela préserve des maladies de l'enfance » (mobiliers lithiques, Haute Bretagne) « purifier l'eau » (mobiliers lithiques, dept. Morbihan) « guérissent les maladies des bestiaux » (haches polies, dept. Loire) « pour préserver [le] demeure de tout accident funeste et de tout mauvais sort » (hache polie, dept. Maine-et-Loire) « pierre polie dans la bouche du trépassé (...) pour l'empêcher de discuter (...) devant ses juges souverains » (Vendée) « au cou des bestiaux [pour] les préserver des épizooties (...) aussi, parmi les paysans, en guise d'amulettes pour soigner » (haches polies, Corse)	Pline, Histoire Naturelle, XXXVII  Mardode de Rennes, Lapidaire  SAINTYVES 1936
Cristal = astrion ?	« L'astrion semble être considéré par Pline comme une céraunie de qualité supérieure »  « La tradition (...) attribue (...) des propriétés merveilleuses à l'œuf de serpent ; les légendes de la Sologne en ont conservé le souvenir (...) le baron de Baye d'assimiler à juste titre ce talisman à la pierre de vie »  « Les bestiaires médiévaux comparaient les pierres blanches et claires à l'eau et les liaient à l'image de l'Apocalypse (...) on croyait que la pierre protégeait des venins, de la foudre et du tonnerre (...) l'eau symbolisait aussi la renaissance à travers le baptême »	SAINTYVES 1936  SALIN 1959  GILCHRIST 2008
Bois de cerf	« leur corne droite [est] dotée de quelques propriétés médicamenteuses (...) l'odeur de ces cornes brutes met en fuite les serpents »	Pline, Histoire Naturelle, VIII
Dent animale	« protection contre les puissances infernales ou (...) puissance, fécondité »  « Pline recommande les dents de hyène, de loup pour soigner les douleurs dentaires parce que ces bêtes se caractérisent par leur agressivité dentaire. Mais n'importe quelle bête dont la gueule joue un rôle important dans son mode de vie peut être requise comme la taupe qui ronge et mange les racines mais aussi la couleuvre »	SALIN 1959  VOISENET 2006
Coquillage (Cypraea Tigris)	« Leur forme, qui rappelle la vulve féminine, les a fait rituellement employer comme un gage de fécondité »	SALIN 1959

Figure 16 – Propositions de fonctions par matériau.  
[© Y. Fouvez, Inrap]

Outre la valeur intrinsèque de ces pierres, provenant en majorité d'Inde jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle (PÉRIN 2015) puis d'autres sources moins lointaines (Portugal, Moravie), des propriétés magiques sont prêtées aux grenats dans la gemmologie médiévale (LECOUTEUX 2009) : protéger des poisons et des saignements, assurer la santé, la prospérité et la victoire. Évidemment, il convient de rester prudent quant à l'attribution de ces vertus au mobilier étudié dès l'époque mérovingienne.

Concernant les bagues, la localisation du composant prophylactique au niveau du chaton n'est pas anodine, cette zone étant privilégiée depuis l'Antiquité comme réceptacle de pouvoir, ainsi que Louis Gernet le rapporte pour la légende de l'anneau de Gygès (GERNET 1968).

### **Les objets façonnés : recyclages et réutilisations**

Ainsi, pour les artefacts évoqués précédemment, le matériau semble constituer un élément primordial de la fonction prophylactique accordée. Cela ne semble pas être le cas pour les 28 éléments dont le degré de finition correspond à des objets façonnés. En effet, la chaîne opératoire aboutissant à l'objet fini est plus complexe et l'élément magique ou protecteur de ces derniers semble résider ailleurs que dans la matière même de l'objet. Par ailleurs, on peut observer, pour ces artefacts, un phénomène de recyclage ou de détournement de l'objet originel, le plus souvent doté d'une fonction prosaïque, pouvant aboutir à l'acquisition d'un nouveau rôle, d'ordre surnaturel ou symbolique cette fois (KOPYTOFF 1986 ; BONNOT 2006).

#### Réutilisation de mobilier protohistorique et antique

C. Pion (PION 2010 ; 2011) a mis en évidence des pratiques de remplois dans les contextes funéraires mérovingiens en Belgique. Ces pratiques sont beaucoup moins fréquentes en Île-de-France : seules sont concernées 23 individus (23 monnaies « récupérées » dont trois présentant une perforation). Les monnaies percées seront abordées séparément. Les raisons de ces dépôts restent difficiles à cerner : C. Pion propose plusieurs pistes, allant de la valeur intrinsèque du métal composant les monnaies à des raisons culturelles (obole à Charon), sentimentales, esthétiques ou symboliques non cernées. Contrairement aux céraunies qui sont perçues comme des productions naturelles, il paraît plausible que les Mérovingiens aient eu conscience, d'une part à la fois de la relative ancienneté de ces productions, d'autre part de leur caractère artificiel. Il est difficile d'appréhender la perception que les populations mérovingiennes ont pu avoir du temps et des peuples les ayant précédées, la plupart des textes médiévaux traitant du sujet datant du second Moyen Âge (BRESCH 1982).

R. Gilchrist (GILCHRIST 2008) indique que dans le second Moyen Âge et à l'époque moderne, on prêtait aux monnaies anciennes des vertus curatives ; le pouvoir de porter chance et d'éloigner le malheur serait aussi accordé aux « objets trouvés » inhabituels selon l'auteur. Cependant, les exploitations de ressources liées à des sites d'habitat protohistoriques et antiques mises en évidence par C. Pion (PION 2010) laissent penser que les productions anciennes possédaient quelques attraits pour les gens du premier Moyen Âge. Il ne sera pas possible, dans le cadre de l'étude en cours, de mettre clairement en évidence un éventuel pouvoir apotropaïque qui serait prêté aux productions protohistoriques et antiques, mais on ne peut pas non plus l'écarter.

#### Monnaies percées

Outre les propriétés évoquées précédemment pour le mobilier monétaire, on peut s'interroger sur la signification des monnaies percées (**figure 17**). Seules trois monnaies

perforées sur les six inventoriées bénéficient d'identifications permettant de les dater d'époques antérieures à leur dépôt funéraire. Il s'agit des individus exemplaires provenant de Guitrancourt dans les Yvelines ainsi que de la fouille de l'« église Saint-Rieul » à Louvres dans le Val d'Oise.

C. Lecouteux (LECOUTEUX 2005a) signale l'usage de monnaies en pendentif comme talismans, cependant ces objets sont en général gravés de formules rituelles leur conférant leur pouvoir prophylactique ; aucun aménagement similaire n'a été signalé dans le présent inventaire.

On peut aussi envisager qu'un pouvoir protecteur soit prêté aux figures présentes sur les monnaies antiques et protohistoriques. Des exemples d'usages de monnaies portées en pendentifs et dotées d'un pouvoir apotropaïque plus que monétaire sont connus pour le haut Moyen Âge. On notera, à ce propos, l'utilisation des *konstantinata* byzantins au VII<sup>e</sup> siècle comme porte-bonheur ou encore les *multipla* romains portés par les élites germaniques avec la même fonction (AUDY 2012).

De même, des objets similaires sont utilisés dans un rôle apotropaïque pour les jeunes enfants dans la tradition talismanique juive (BOHAK, HOOG 2015). Malheureusement, les éléments qui permettraient d'attribuer avec certitude un rôle semblable à nos monnaies percées manquent encore.



**Figure 17** – Monnaies percées.  
[© J. Ducoeur]

### **Autres objets**

Outre les différentes catégories déjà évoquées, un certain nombre d'objets sont porteurs, sinon d'un pouvoir prophylactique, du moins d'une forte charge symbolique. On peut grossièrement classer ces objets en deux catégories : en premier lieu, les objets du quotidien détournés et dotés d'un pouvoir symbolique et / ou apotropaïque et en second lieu, les objets à vocation culturelle.

#### Les objets détournés

Six objets paraissent correspondre à cette catégorie. Il s'agit d'objets du quotidien, assez peu fréquents en contexte funéraire pour l'aire géographique et les périodes nous concernant. Pour cette raison, l'importance de ces objets dans l'inventaire a été minorée en lui attribuant un « poids prophylactique » de 1 (cf. *supra*, p. 173-174).

Il convient de redoubler de prudence concernant les éperons provenant de la basilique de Saint-Denis en Seine-Saint-Denis : en effet, la relative rareté de ce type de production est en grande partie liée à son utilisation réservée uniquement à une petite partie de la population « montant » des chevaux. Son effet, en tant que marqueur social, paraît assez important, le site où a été mis au jour cet éperon, la basilique de Saint-Denis, accentue cette impression.

Cependant, R. Merrifield (MERRIFIELD 1987) suggère, certes pour le monde anglo-saxon du haut Moyen Âge, un possible usage en contexte funéraire chargé d'un fort pouvoir symbolique. Ainsi, pour l'auteur, suivant l'usage du *pars pro toto*, les dépôts d'éperons pourraient-ils jouer le rôle de viatique dans le voyage du défunt vers l'au-delà (impression accentuée par le rôle psychopompe souvent prêté au cheval). Bien que l'idée soit séduisante, l'argumentation de R. Merrifield reste assez faible, aucun texte ancien ne venant étayer son hypothèse.

Les dépôts de clés constituent un second type de détournement possible d'un objet du quotidien à valeur possiblement magique. Trois occurrences ont été enregistrées : « place de la tour » à Houdan dans les Yvelines, « Chantambre » sur la commune de Buno-Bonnevaux en Essonne ainsi qu'à la basilique de Saint-Denis. On gardera à l'esprit l'antériorité du site de « Chantambre » (III<sup>e</sup> siècle).

Cet objet peut être doté d'une forte charge symbolique dans le folklore (ouverture vers l'au-delà ?) ; des textes médiévaux tardifs bourguignons évoquent l'usage de jeter les clés de la maison du défunt dans sa tombe (BOUCHARLAT, RONCO 1992). Il existe également un usage apotropaïque de talismans de ce type dans la tradition juive (BOHAK, HOOG 2015) afin d'empêcher démons et fantômes d'interagir sur les vivants.

Malheureusement, les informations contextuelles complémentaires manquent pour aller plus loin qu'une simple suggestion de pistes à explorer.

Les dépôts de clous signalés sur le site de « Chantambre » à Buno-Bonnevaux et au « Bois de Roselle » à Balloy en Seine-et-Marne sont peut-être associables à des rites « d'immobilisation » du défunt évoqués par Nathalie Baills-Talby et Véronique Dasen (BAILLS-TALBY, DASEN 2008). En effet, les clous (dissociés des clous ayant pu servir à maintenir les planches d'un contenant) sont le plus souvent disposés autour du défunt, pointe vers le corps ; Louis Girard signale en particulier les dépôts de clous, pointe en l'air, sous le crâne de la personne inhumée. Enfin, le dernier type d'objet de la vie quotidienne ayant retenu notre attention en contexte funéraire sont les fusaiöles. Trois individus ont été inventoriés : une fusaiöle seule provenant du site des « Carreaux » à Marines dans le Val d'Oise ainsi qu'une paire provenant du « Climat des Dadées » à Paley en Seine-et-Marne.

R. Gilchrist signale un assez grand nombre de dépôts de ce type dans les tombes féminines en Grande-Bretagne et en Irlande médiévales. La fonction de ce geste serait de signifier à la défunte que son rôle de gardienne de la maison et de la famille est désormais révolu. Le Bald's Leechbook (livre de médecine anglais du X<sup>e</sup> siècle) préconise aussi l'usage de ce type d'artefacts contre le parvovirus (« cheek disease » en anglais), maladie éruptive touchant plutôt les jeunes enfants ainsi que les femmes enceintes. Pour finir, R. Gilchrist rapproche le dépôt de fusaiöles de certains rites liant tissage et magie (GILCHRIST 2008), Régis Boyer (BOYER 2012) et Audrey Meaney (MEANEY 1981) citent aussi à plusieurs reprises l'existence de rites liant tissage et magie.

Encore une fois, les lacunes concernant les contextes demeurent importantes et freinent toute analyse plus poussée.

#### Les objets rituels ?

Six objets intégrables à cette catégorie ont été inventoriés. Ils paraissent tous, à des degrés divers cependant, posséder une fonction rituelle première.

Encore une fois, ces objets sont dotés d'un faible « poids prophylactique ».

Seule la moitié de ces artefacts correspond à des objets chrétiens (le reliquaire et la croix reliquaire de l'église de Rosny-sur-Seine ainsi que la croix de bélière de « Leuze » à Villette dans les Yvelines).

Deux cuillers ont été mises au jour aux « Champs Dolents » à Saint-Germain-lès-Corbeil en Essonne et dans la basilique de Saint-Denis en Seine-Saint-Denis.

L'inclusion de ces artefacts dans le mobilier non chrétien est discutable. En effet, certains de ces objets ont un usage eucharistique connu dès les V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, dans le monde byzantin surtout, mais possible aussi en Europe occidentale (JUDIC 2000). Le rôle de ce type de productions dans certains rituels préchrétiens, notamment les libations, du monde gréco-romain étant aussi attesté, le choix a été fait de les séparer du reste du corpus culturel.

Le dernier objet semble, pour sa part, plutôt lié aux pratiques culturelles précédant la christianisation des Gaules. Il s'agit d'une clochette provenant du site de « Chantambre » à Buno-Bonnevaux.

C. Lecouteux (LECOUTEUX 2005a) évoque, en parallèle des interdictions religieuses concernant l'usage d'amulettes et de talismans (cf. *supra*, p. 189) l'utilisation, en remplacement, de « phylactères chrétiens ». Ainsi, la *bullae* romaine fut-elle christianisée par l'utilisation de « fragments de croix, [...] morceaux de Bible [...] et [...] de symboles chrétiens » selon l'auteur, « peu à peu, la croix, les images saintes et les médailles [...] ont servi de substitut aux amulettes païennes ».

La chronologie de ce phénomène n'est pas connue finement ; la croix-pendentif du site de « Leuze » à Villette est attribuée au premier quart du VII<sup>e</sup> siècle. En revanche, aucune datation plus précise, hormis la période mérovingienne, n'est disponible pour les artefacts de l'église de Rosny-sur-Seine.

Il paraît difficile d'attribuer une quelconque fonction apotropaïque aux cuillers mises au jour, cependant, le fort potentiel symbolique de ces objets amène à envisager que ces artefacts aient pu être investis d'une charge protectrice, du fait de leurs possibles usages en contexte religieux (libations ou eucharistie).

La clochette de « Chantambre » pourrait correspondre à un objet prophylactique destiné à « écarter les fantômes et les démons malfaisants » si l'on suit V. Dasen dans son interprétation de ce type d'artefacts pour la période antique (DASEN 2003 ; 2004). Il est intéressant de noter que la clochette de la tombe 359 de Buno-Bonnevaux est portée par un adulte, alors que dans la plupart des exemples antiques il s'agit plutôt d'un objet associé à l'enfance (DASEN 2003).

### **Objets pour les vivants, objets pour les morts ?**

Le contexte de découverte de ces gris-gris, en milieu funéraire, amène à s'interroger sur la vocation de ces dépôts. Ces fétiches étaient-ils destinés aux défunts avant leur mort, ou au contraire n'ont-ils de raison d'être qu'en contexte funéraire ? Évidemment, les pratiques de dépôt de mobilier résultent autant des croyances en l'au-delà que des pratiques de représentation sociales ou aux coutumes de rendre au mort la part de ses biens (EFFROS 2003). Pour les objets à destination médicale (dont la plupart sont de nature amuletique – cf. *supra*, p. 191), il semble raisonnable de privilégier un usage au bénéfice du porteur de son vivant.

Pour une grande partie du mobilier dont la fonction magique peine à se dégager, il est difficile de se prononcer. En revanche, un certain nombre de pratiques semble destiné soit au défunt, soit aux vivants souhaitant se préserver du retour de celui-ci et des nuisances que cela entraînerait.

Du mobilier au bénéfice du mort ?

Le dépôt de certains artefacts paraît avoir pour objectif de bénéficier à l'inhumé après son décès. Les objets concernés paraissent tous être liés d'une manière ou d'une autre au thème du voyage du défunt vers l'au-delà.

On trouve évidemment les dépôts monétaires. Même si l'on ne peut affirmer que tous correspondent à des oboles à Charon, en particulier pour les monnaies percées, il est indiscutable que cette pratique reste usitée durant une grande partie du haut Moyen Âge.

De même, il a été évoqué précédemment l'hypothèse de R. Merrifield (MERRIFIELD 1987) concernant les dépôts de chaussures et d'éperons, afin d'aider le défunt dans son long voyage dans l'autre monde.

Des dépôts pour protéger les vivants ?

D'autres objets semblent en revanche destinés à préserver les vivants du retour du défunt. Cela peut être le cas des dépôts de clous à « Chantambre » qui peuvent correspondre aux rites d'immobilisation mentionnés précédemment. Outre le clouage symbolique du défunt, on notera sur ce site un certain nombre de mutilations post-mortem mentionnées par L. Girard probablement dans le même but (GIRARD 2007). Les dépôts de clochettes et de fusaïoles ont possiblement un rôle similaire, soit en signifiant au défunt que sa vie terrestre est révolue (fusaïole), soit en effrayant l'esprit du revenant (clochette). Enfin, on peut envisager une fonction de ce type pour le décor intérieur du sarcophage d'Argenteuil dans le Val d'Oise.

## CONCLUSION

Cette première approche des dépôts d'objets à vocation prophylactique dans les sépultures de l'Antiquité Tardive et du haut Moyen Âge en Île-de-France laisse entrevoir la diversité des croyances et des pratiques concernant ce type d'artefacts.

Les biais demeurent nombreux, notamment en ce qui concerne les sources primaires, et entravent toute tentative de vision fine de ces phénomènes.

L'extension de la zone d'étude permettra peut-être, en travaillant sur une masse de données plus importante, d'infirmer ou de valider certaines des hypothèses présentées.

Quelques tendances apparaissent toutefois.

Tout d'abord, l'aspect marginal de cette pratique, amplifié toutefois par les problèmes de taphonomie et de reconnaissance de ce type de mobilier. Ainsi, sur plus de 600 sites inventoriés dans le cadre du PCR, seuls 28 ont livré des amulettes et talismans. Ceux-ci sont au nombre de 60 et proviennent de 47 sépultures.

L'usage d'objets prophylactiques portatifs, ou du moins leur dépôt en contexte funéraire, semble se raréfier à partir du VII<sup>e</sup> siècle, probablement en lien avec la diminution des dépôts. Les textes religieux (en particulier le *Corrector Sive Medicus* de Buchard de Worms, daté du premier quart du XI<sup>e</sup> siècle) amènent toutefois à penser que l'usage de tels artefacts perdure.

Parallèlement aux tentatives d'éradications de l'usage des objets fétiches par l'église catholique apparaissent les talismans chrétiens. Leur faible nombre dans l'inventaire ne rend probablement pas compte de l'ampleur de cette pratique qui reste difficile à évaluer. En effet, les fragments de Bibles, les échelles de cheveux ou les phylactères reproduisant des textes saints sont impropres à la conservation dans les conditions habituelles d'inhumation des défunts.

Il semble que peu d'objets soient produits « en première main » afin de revêtir une fonction apotropaïque (bien qu'on puisse l'envisager, au moins à la marge, pour un certain nombre d'artefacts en ambre). Les pratiques de détournement et de recyclage sont fréquentes, ce qui laisse envisager l'existence de rites afin de doter l'objet, au moment voulu, de pouvoirs surnaturels.

Les textes religieux mentionnant de telles pratiques abondent.

De multiples usages sont prêtés à ces gris-gris, en premier lieu, comme celui de préserver ou recouvrer la santé du porteur.

La protection contre la malchance, diverses calamités ou les esprits malfaisants fait aussi partie des vertus les plus recherchées.

D'autres objets magiques semblent destinés au défunt, soit pour l'aider dans son voyage vers l'autre monde, soit pour le dissuader de revenir importuner les vivants.

Peu d'indices existent à propos d'une sociologie du fétiche. Si É. Pérez (PÉREZ 2013) a mis en évidence des objets plus spécifiquement féminins (perles, pendeloques en bois de cerf) ou attribués aux immatures (perles d'ambre et dents d'animaux en particulier), un certain nombre d'objets ne paraît pas correspondre à une classe de la population plutôt qu'une autre.

À l'exception des gemmes, ou de l'abondance d'objets de ce type au sein d'une même tombe (par exemple la sépulture 514 de Versailles dans les Yvelines), il ne paraît pas possible de discerner d'attribution préférentielle en fonction d'un niveau d'aisance lié au statut social supposé du défunt.

Les questions demeurent importantes ; certains types d'objets restent encore mystérieux quant à leurs possibles fonctions symbolique ou apotropaïque (monnaies percées, recyclage de mobilier protohistorique et antique, dépôts de clous, possible rôle prophylactique de certains éléments décoratifs).

D'autres études seront nécessaires pour affiner la chronologie et les détails des observations réalisées. Des études spécifiques de certaines catégories d'objets évoqués, mais exclues de l'inventaire (décors de plaques-boucles et sarcophages, en particulier), apporteront par ailleurs une contribution nécessaire et substantielle à cette tentative d'approche de la psyché du haut Moyen Âge.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### Travaux archéologiques

ABERT F., VERMEERSCH D., WABONT M. (dir.) (2006) - *Carte archéologique de la Gaule, Val d'Oise*, Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme, 496 p.

ANGELIER J., BAILLY R. (1952) - *Découverte d'un cimetière antique à Boutigny (VI<sup>e</sup> s.)*, Documentation de fouille, 31 p.

AUDY F. (2012) - Pour une étude méthodique des pendentifs monétaires : le cas des sépultures de Birka (Suède), *Revue numismatique*, 169, p. 403-425.

BAILLS-TALBY N., DASEN V. (2008) - Rites funéraires et pratiques magiques, dans : GUSI F., MURIEL S., OLÀRIA C. (eds.), *Nasciturus, infans, puerulus, vobis mater terra. La muerte en la infancia. La mort dans l'enfance*. Castelló de la Plana, Diputació de Castelló Servei d'investigacions arqueològiques i prehistòriques, p. 595-618.

BARAT Y., LANGLOIS M. (1991) - *Une nécropole mérovingienne à Villette (Yvelines), sauvetage urgent, Compte rendu d'opération*, Versailles, Service archéologique départemental des Yvelines, 36 p.

BARAT Y. (dir.) (2007) - *Carte archéologique de la Gaule, Yvelines*, Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme, 432 p.

BOUCHARLAT E., RONCO C., avec la collab. de BUCHET L., VATTEONI S., SAUVADE M. (1992) - Le cimetière Saint-Philippe à Alba-la-Romaine (Ardèche), *Archéologie du Midi médiéval*, X, p. 113-134.

BROUT-DUPERRON P., CAZEIN P., HUET C. (dir.) (1987) - *Louvres-en-Parisis (Val d'Oise), Fouille Saint Rieul VI, Sauvetage urgent n° 12, Rapport de fouilles*, 30 p.

BRUNON J. (1976a) - *Dossier photographique concernant la nécropole mérovingienne de Paley (Seine-et-Marne)*.

CALLIGARO T., PÉRIN P., VALLET F., POIROT J.-P. (2006) - *Contribution à l'étude des grenats mérovingiens (Basilique de Saint-Denis et autres collections du musée d'Archéologie nationale, diverses collections publiques et objets de fouilles récentes)*, *Antiquités Nationales*, 38, p. 131-144.

COLLECTIF (1993) - *L'Île-de-France, de Clovis à Hugues Capet*, Paris, Éditions du Valhermeil, 343 p.

COLLECTIF (2013) - *Le classement fonctionnel des mobiliers d'instrumentum*, *Les Nouvelles de l'archéologie*, 131, p. 14-19.

COSSERAT L. (1891) - *Le cimetière mérovingien d'Andrésy (Seine-et-Oise)*, Paris, Librairies – Imprimeries réunies, 74 p.

DASEN V. (2003) - *Les amulettes d'enfants dans le monde gréco-romain*, *Latomus*, 62 (2) (avril-juin), p. 275-289.

DASEN V. (2004) - *Protéger l'enfant : amulettes et crepundia*, dans : GOUREVITCH D., MOIRIN A., ROUQUET N., *Maternité et petite enfance dans l'antiquité romaine*, Bituriga, Archéologie de la cité, Catalogue de l'exposition Bourges, 6 novembre 2003 – 28 mars 2004, Bourges, Muséum d'histoire naturelle, p. 179-218.

DELAHAYE G.-R. (1984) - *Sauvetage archéologique sur le cimetière mérovingien, médiéval et post-médiéval de Villemomble (Campagnes 1984-1985)*, *En Aulnoye Jadis*, 16, p. 5-9.

DEVALS C. (2003) - *Marines - Santeuil, Les Carreaux (Val-d'Oise), un habitat du haut Moyen Âge en Vexin français*, Document Final de Synthèse, Saint-Denis, Sra Île-de-France, Sdavo, Inrap CIF, 274 p.

DUCOEUR G. (1979) - *Rapport sur le sauvetage au Val Notre-Dame à Argenteuil (Val d'Oise)*, Ermont J.P.G.F., 33 p.

DUFESTEL L. (1918) - *Les découvertes archéologiques faites sur le terrain de l'hôpital militaire 91 à Cannes-Écluses (Seine-et-Marne) et courrier du 2 décembre 1918 adressé à Armand Viré*, 11 p.

DUFOUR J.-Y. (dir.) (2013) - *Versailles (Yvelines), Nécropole mérovingienne et jeu de paume du roi Louis XIII : château royal, cour du Grand Commun : rapport de fouille*, Pantin, Inrap CIF, 878 p.

EFFROS B. (2003) - *Merovingian mortuary archaeology and the making of early middle ages*, Berkeley, University of California Press, 272 p. (Transformation of the Classical Heritage, 35).

GILCHRIST R. (2008) - *Magic for the dead? The archaeology of magic in later medieval burials*, *Medieval Archaeology*, 52, p. 119-159.

GIRARD L. (2007) - *Chantambre, cimetière gallo-romain à Buno-bonnervaux, rapport général*, 1361 p.

GRIFFISCH J.-N., MAGNAN D., MORDANT D. (2008) - *Carte archéologique de la Gaule, Seine-et-Marne*, Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme, 2 volumes, 1287 p.

JUDIC J. (2000) - *Les « manières de table » de Grégoire le Grand : des cuillers envoyées de Lérins à Rome* [consultation en ligne du 01/05/15 : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00984168/document>].

LE FORESTIER C. (2012) - *Noisy-le-Grand, 4 rue des Mastraits, Rapport final d'opération*, Inrap CIF / Département de la Seine-Saint-Denis, 2 volumes.



- LESPRIT F., CECCHINI M. (1981) - *Fontenay-en-Parisis (Val d'Oise), site gallo romain de « la loge », Rapport d'opération*, 12 p.
- MEANEY A (1981) - *Anglo-Saxon amulets and curing stones*, BAR, Oxford, 364 p.
- MERRIFIELD R. (1987) - *The Archaeology of Ritual and Magic*, London, Batsford Ltd, 224 p.
- MURAIL P. (1996) - *Biologie et pratiques funéraires des populations d'époque historique : une démarche méthodologique appliquée à la nécropole gallo-romaine de Chantambre (Essonne, France)*, Thèse, Université Bordeaux 1, École doctorale de biologie, 264 p.
- NAUDET F. (2001) - *Carte Archéologique de la Gaule, Val-de-Marne*, Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme, 168 p.
- PAGNEUX J. (dir.) (1967) - *Sépultures anciennes de Saint-Maur-des-Fossés*, Champigny-sur-Marne, Office de la culture, des arts et des loisirs, commission archéologique, 102 p.
- PÉREZ É. (2013) - *L'enfant au miroir des sépultures médiévales (Gaule, VI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*, Nice, Thèse doctorale, Université de Nice Sophia Antipolis, 1007 p.
- PÉRIN P. (2015) - *Portrait posthume d'une reine mérovingienne. Arégonde, épouse de Clotaire I<sup>er</sup> et mère de Chilpéric I<sup>er</sup>*, dans : COLLECTIF (2015), *Le corti nell'alto medioevo*, Fondazione italiano di studi sull'alto medioevo, Spoleto, p. 1001-1167.
- PION C. (2010) - *La pratique du remploi dans les sépultures mérovingiennes de Belgique, entre recyclage, esthétique et symbolique*, Nanterre, Umr Archéologies et sciences de l'Antiquité, 2009-2010, p. 47-56 (Cahier des Thèmes transversaux ArScAn, 10).
- PION C. (2011) - *À propos d'objets protohistoriques et romains déposés dans les tombes mérovingiennes de Belgique*, *Bulletin de la société tournaisienne de géologie, préhistoire et archéologie*, XII (6), p. 165-187.
- PLOUVIER J. (1971) - *La nécropole de Paley, Rapport d'activité*, 60 p.
- PRIEUR J. (1953) - *Rapport sur la fouille du cimetière mérovingien de Guitrancourt, Rapport d'opération*, 95 p.
- PUTELAT O. (2013) - *Les restes animaux en contexte funéraire dans l'Alsace du premier Moyen Âge et ses marges géographiques*, *Anthropozoologica*, 48 (2), p. 409-445.
- SALIN E. (1959) - *La civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire*, quatrième partie, *Les croyances*, Paris, Éditions Picard, 580 p.
- SAOUTER G. (1967) - *Fouilles du cimetière primitif, Abbaye de Saint-Maur, Documentation d'opération*, 10 p.
- SIMON P., SIRAT J. (1968) - *Le cimetière gallo-romain et mérovingien de Maule / Maule, Hameau du Mousset*, journal de fouille, 6 volumes, 370 p.
- SIRAT J. (1962) - *Bantheu, « le vieux cimetière », Rapport de fouille*, 16 p.
- SIRAT J., GAULARD L. (1969) - *Découverte fortuite à Bantheu (Val d'Oise), quatorze tombe des environs de l'an mil, Rapport de fouille*, 73 p.
- TAUPIN M.-C., DUMONT C., RAYMOND P. (1998) - *Magny-en-Vexin (95), Collège Claude Monet, Document final de synthèse*, Paris, Sra / Afan, 136 p.

TOUPET C., KRIER V., LIMONDIN N. (1993) - Bruyères-sur-Oise, « La Tourniole », Rapport de fouille, 118 p.

YOUNG B.-K. (1977) - Paganisme, christianisation et rites funéraires mérovingiens, *Archéologie Médiévale*, 7, p. 5-81.

## Travaux historiques

BOHAK G., HOOG A.-H. (2015) - *Magie, anges et démons dans la tradition juive*, Paris, Flammarion, 176 p.

BOYER R. (2012) - *Mythes et religions scandinaves*, Paris, Riveneuve éditions, 603 p.

BRESC H. (1982) - *Le temps des géants*, Actes des congrès de la société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 13<sup>e</sup> congrès, Aix-en-Provence, Temps, mémoire, tradition au Moyen Âge, p. 243-266.

DIERKENS A. (1984) - *Superstitions, christianisme et paganisme à la fin de l'époque mérovingienne*, dans : HASQUINH. (dir.), *Magie, sorcellerie, parapsychologie*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, p. 9-26.

FLINT V. I. J. (1992) - *The Rise of magic in Early Medieval Europe*, Oxford, Clarendon Press, 452 p.

GAGNON F. (2010) - *Le Corrector sive Medicus de Burchard de Worms (1000-1025) : présentation, traduction et commentaire ethno-historique*, Mémoire en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts, Université de Montréal, 71 p.

LECOUTEUX C. (1982) - Paganisme, christianisme et merveilleux, *Annales, économie, société, civilisations*, 37<sup>e</sup> année, 4, p. 700-716.

LECOUTEUX C. (2005a) - *Le livre des talismans et des amulettes*, Paris, Éditions Imago, 238 p.

200

LECOUTEUX C. (2005b) - *Dictionnaire de mythologie germanique*, Paris, Éditions Imago, 255 p.

LECOUTEUX C. (2009) - L'imaginaire des pierres, *Pris-Ma*, XXV (1-2), p. 77-90.

MARTIN M. (2002) - *Les Papyrus grecs magiques*, Paris, Éditions Le manuscrit, 279 p.

MARTIN M. (2005) - *Magie et magiciens dans le monde gréco-romain*, Paris, Éditions Errance, 293 p.

MEANEY A. (1981) - *Anglo-Saxon Amulets and Curing Stones*, Oxford, British Archaeological Reports, 364 p.

PONTAL O. (1989) - *Histoire des conciles mérovingiens*, Paris, Éditions du Cerf, Cnrs, 423 p.

PRADEL-BAQUERRE M. (2013) - *Pseudo-Apulée, « herbarium », introduction, traduction et commentaire*, Université Paul Valéry – Montpellier 3, Thèse, 734 p.

## Travaux anthropologiques et ethnographiques

BONNOT T. (2006) - L'ethnographie au musée : valeur des objets et sciences sociales, *Ethnographiques.org*, 11, 20 p. [Consultation du 20/05/15 : <http://www.ethnographiques.org/2006/IMG/pdf/ArBonnot.pdf>].

CARRASTRO M. (2006) - La magie, entre histoire et anthropologie. Relire la contribution d'Henri Hubert au DAGR, *Anabases*, 4, p. 252-255.

CARRASTRO M. (2010) - *La fabrique de la notion de Magie : pratiques du comparatisme chez Frazer, Hubert et Mauss* Revista de Historia, Edição especial, p. 231-248.

GERNET L. (1968) - La notion mythique de la valeur en Grèce, *Anthropologie de la Grèce antique*, p. 93-137.

HUBERT H., MAUSS M. (1904) - *Esquisse d'une théorie de la magie*, dans : l'Année Sociologique. Édition critique à partir des manuscrits d'Henri Hubert et Marcel Mauss conservés au Musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye (France) [Consultation du 06/07/15 : <http://www2.unil.ch/hubert-mauss-magie>].

KOPYTOFF I. (1986) - The cultural biography of things: Commoditization as process, dans : APPADURAI A. (dir.), *The social life of things: Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 64-91.

## Folkloristes

SAINTYVES P. (1936) - *Pierres magiques : Bétyles, Haches-Amulettes et Pierres de Foudre, Traditions savantes et traditions populaires*, Paris, Librairie Nourry, 296 p.

## Textes historiques

### *Sur la magie et la médecine*

*Cyranides*, traduction dans la *Revue des études grecques*, 1904, p. 335-349.

GALLIEN résumé de son œuvre sur Wikipedia  
[Consultation le 10/07/15 : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Claude\\_Galien\\_charge](https://fr.wikipedia.org/wiki/Claude_Galien_charge)].

PLINE L'ANCIEN, *Histoire Naturelle*  
[Consultation le 15/06/15 : <http://remacle.org/bloodwolf/erudits/plineancien>].

PSEUDO APÛLÉE : résumé de l'Herbier sur Wikipedia  
[Consultation le 10/07/15 : <https://en.wikipedia.org/wiki/Pseudo-Apuleius>].

### *Textes religieux*

DE BRAGA M., *De Correctione Rusticorum*, traduction anglaise [Consultation le 08/07/15 : <http://www.germanicmythology.com/works/De%20Correctione%20Rusticorum.html>].

TATIEN LE MÉSOPOTAMIEN, *Discours aux Grecs*, traduction française par Aimé Puech dans : PUECH A. (1903), *Recherches sur le discours aux Grecs de Tatien, suivies d'une traduction française du discours avec notes*, Paris, Université de Paris, Bibliothèque de la faculté des lettres, Félix Alcan éditeur.

Canons du Concile in Trullo [Consultation le 13/03/15 : <http://www.orthodoxa.org/FR/orthodoxie/droit%20canon/canons6econcileintrullo.htm>].

Canons du concile d'Agde [Consultation le 16/04/15 : <http://www.pierre-abelard.com/pat-Agde.htm>].

Synthèses des canons du concile de Laodicée sur Wikipedia [Consultation le 17/05/15 : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Concile\\_de\\_Laodic%C3%A9e](https://fr.wikipedia.org/wiki/Concile_de_Laodic%C3%A9e)].

Yannick FOUVEZ  
Inrap Grand-Ouest  
[yannick.fouvez@inrap.fr](mailto:yannick.fouvez@inrap.fr)

### Pour citer cet article

FOUVEZ Y., 2016 - Objets « atypiques » en contexte funéraire de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge en Île-de-France : inventaire et tentative de classification, *RAIF*, 9, p. 169-201.

# Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 9 – 2016

## Table des matières

- 7 Annie ROBLIN-JOUE (†), Monique OLIVE, Patrice RODRIGUEZ, Olivier BIGNON-LAU, Christine CHAUSSÉ  
Gaëlle DUMARÇAY, Yann LE JEUNE, Chantal LEROYER, Stéphanie THIÉBAULT, Julia WATTEZ  
**LES LIMONS FLUVIATILES DU SITE MAGDALÉNIEN D'ÉTIOLLES (ESSONNE, FRANCE)**  
Bilan des recherches sur le contexte physique et naturel des occupations humaines à Étiolles
- 59 Juliette DURAND, Paulette LAWRENCE-DUBOVAC, Cécile MONCHABLON, Caroline PESCHAU  
**DÉCOUVERTE D'UNE SÉPULTURE DANS LA BOUCLE COLMATÉE DE LA MARNE À MEAUX  
(SEINE-ET-MARNE) ET LA QUESTION DE SON ATTRIBUTION CHRONOLOGIQUE**
- 75 Anne HAUZEUR, Mathieu RUE, Léa ROUX, Aurélie SALAVERT, Mona COURT-PICON  
**OCCUPATIONS DE PLATEAU DU NÉOLITHIQUE À L'ÂGE DU BRONZE  
À QUINCY-VOISINS « ZAC DE TERNOY » (SEINE-ET-MARNE)**
- 109 Michel FEUGÈRE, Sylvie SOUBEYROUX  
**UN PLOMB MAGIQUE, D'ÉPOQUE ROMAINE, À CHÂTEAUBLEAU (SEINE-ET-MARNE)**
- 121 Cyrille LE FORESTIER  
**LE PROGRAMME COLLECTIF DE RECHERCHES**  
« Archéologie des nécropoles mérovingiennes en Île-de-France »
- 125 Juliette GRALL  
**PREMIÈRE APPROCHE DE LA SIGNALISATION DES SÉPULTURES  
AU HAUT MOYEN ÂGE EN ÎLE-DE-FRANCE**
- 139 Cyrille LE FORESTIER, Clémence MOPIN, Agathe HUREL  
**MORPHOLOGIE CRÂNIENNE EN ÎLE-DE-FRANCE À L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE**
- 169 Yannick FOUVEZ  
**OBJETS « ATYPIQUES » EN CONTEXTE FUNÉRAIRE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE  
AU HAUT MOYEN ÂGE EN ÎLE-DE-FRANCE :**  
inventaire et tentative de classification
- 203 Ivan LAFARGE  
**ÉLÉMENTS D'APPROCHE TYPOLOGIQUE POUR LES TOMBES CONSTRUITES  
ET LES TOMBES MAÇONNÉES EN ÎLE-DE-FRANCE DURANT LA PÉRIODE MÉDIÉVALE**
- 233 Jean SOULAT  
**L'ÉTUDE TYPOCHRONOLOGIQUE DES FIBULES DE VICQ (YVELINES) :**  
une véritable collection de référence
- 261 Fabienne RAVOIRE  
**CÉRAMIQUES CONVENTUELLES DE LA FIN DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE DÉCOUVERTES  
SUR LE SITE DE L'ABBAYE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS À MAGNY-LES-HAMEAUX (YVELINES)**
- 279 François RENEL  
**CUIRE EN ÎLE-DE-FRANCE :**  
l'évolution des pots culinaires en terre cuite du XVIII<sup>e</sup> à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle
- 299 Jean SOULAT  
**L'ARTISANAT DE L'ÉCAILLE DE TORTUE MARINE SUR LE SITE DE LA COUR NAPOLEÓN,  
GRAND LOUVRE, PARIS (1<sup>er</sup> ARRONDISSEMENT) AUX XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES**  
Témoin de l'exotisme des Petites Antilles

